

Librio

MÉMO

PASCALE MATTEÏ

Apprendre à rédiger

- * Manipuler les mots
- * Affronter les genres littéraires
- * Éviter les erreurs les plus courantes
- * Ponctuer un texte
- * S'essayer aux figures de style



Pascale Mattéi

Apprendre à rédiger

Librio
Inédit

Pascale Mattéi

Apprendre à rédiger

Librio Inédit

© E.J.L., 2012

Dépôt légal : mars 2012

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290038444

ISBN numérique : 9782290100424

ISBN PDF web : 9782290100431

Ouvrage composé et converti par PCA (44400 Rezé)

Présentation de l'éditeur :

Exprimer ses idées, organiser un brouillon, éviter les erreurs d'expression et ponctuer correctement sa copie...

En dix-sept sujets types de rédaction, du commentaire de texte à la parodie en passant par le rapport de stage, ce guide propose des exemples concrets de sujets corrigés, et de précieux conseils pour respecter certains codes de présentation et appliquer les recettes qui retiendront l'attention du correcteur.

Illustration de couverture : © Éditions J'ai lu

PASCALE MATTEÏ

Pascale Matteï est professeur de lettres modernes. Elle enseigne dans le secondaire en région parisienne depuis plus de dix ans et est déjà l'auteur du Français expliqué aux parents (Librio n° 990).

Prologue

« Un, deux, trois... J'y vais ! » annonce Guillaume, comme s'il s'agissait de plonger dans une piscine. Armé d'un cahier neuf – destiné en principe au cours de physique – et d'un stylo-bille, il se met en condition. Il réfléchit, cherche des idées... et n'en trouve pas. Son cerveau refuse de fonctionner. Ne serait-ce pas ça le « vertige de la page blanche » dont parlent tous les auteurs ? Écrire... écrire... c'est bien joli, mais quoi ?

« Faut que tu parles d'Ida ! » affirme Doudou.

« IDA » écrit Guillaume en majuscules, comme titre. Il souligne : ça fait toujours gagner du temps.

« Voilà. Qu'est-ce que je fais après ? »

Gudule, *La Bibliothécaire*,
© Édition Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

Dans le roman de Gudule, Guillaume a toutes les peines du monde à écrire l'histoire qu'il a si bien su raconter de vive voix : ses fautes d'orthographe et ses maladresses la rendent incompréhensible. Quant à la mystérieuse Ida dont il aimerait bien écrire l'histoire, elle cherche un grimoire qu'il faut posséder pour devenir écrivain. Elle imagine un livre aux vertus puissantes, capable de donner le génie de Victor Hugo à celui qui le détient. Or, ce grimoire se révèle être un simple cahier aux pages encore blanches. Pas de magie à espérer, pas d'incantations à proférer : pour devenir écrivain, il faut simplement se mettre à écrire.

Si le langage SMS des textos, les courriels, l'utilisation des sigles nous éloignent aujourd'hui de la rédaction, l'apprentissage de l'expression écrite reste un objectif majeur dans les programmes scolaires et on attend des étudiants, qu'ils choisissent la voie générale ou professionnelle, qu'ils sachent s'exprimer en respectant l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation quand ils rédigent des lettres de motivation, des rapports de stage, des résumés, des dissertations.

Autant avouer dès maintenant que ce mémo n'aura, c'est à craindre, pas plus de puissance magique que le grimoire du roman de Gudule. Mais contrairement au grimoire, il n'abandonne pas son lecteur désappointé au vertige de la page blanche : ses pages sont remplies de conseils qui, à défaut de donner au lecteur le génie de Victor Hugo, l'aideront au moins à acquérir des méthodes utiles pour s'exprimer avec clarté et précision et, pourquoi pas, dans un style personnel.

Le premier chapitre de ce mémo propose une série d'exercices d'écriture courts pour s'échauffer et essayer divers outils de la langue : il s'agit de s'habituer à manipuler les mots,

de découvrir les figures de style, les différents genres littéraires, de savoir choisir les bons outils en fonction du texte à rédiger, de l'effet à produire. Le deuxième chapitre rappelle l'utilité d'un brouillon et donne des conseils pour l'élaborer et s'en servir pour une relecture efficace. Le troisième chapitre présente des sujets de rédaction, avec explication et corrigés. Le dernier chapitre montre comment rédiger une réponse à une question de compréhension en construisant des phrases complètes, en citant le texte correctement.

Petits exercices variés pour s'échauffer et essayer ses outils

« *Il réfléchit, cherche des idées... et n'en trouve pas.* »

Gudule, *La Bibliothécaire*,
© Édition Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

Certes, les outils ne valent rien sans les idées, mais à n'en pas douter, ils les font naître et se multiplier. Voici donc une série de petits exercices courts qui visent à faire acquérir des techniques, à se familiariser avec des formes d'expression variées comme l'artisan qui s'exercerait d'abord sur des chutes de tissu ou des restes de découpe pour travailler son geste et se faire la main. Qui sait s'il n'en sortira pas des chefs-d'œuvre ?

Les exercices d'écriture sont précédés d'une flèche. Ils sont pour certains suivis de conseils de méthode. Quelques corrigés sont proposés à la fin de ce chapitre.

MANIPULER LES MOTS

Apprivoiser les mots difficiles

→ Au hasard dans un dictionnaire ou bien en lisant un roman, faites la liste de dix mots dont le sens vous est inconnu et rédigez un texte de cinq lignes en les utilisant tous.

Notez aussi leur genre (féminin ou masculin), leur nature grammaticale (adverbe, pronom, verbe, nom, déterminant, adjectif qualificatif, etc.), le verbe sur le modèle duquel ils se conjuguent s'il s'agit de verbes : ces renseignements, que vous trouverez au tout début de l'article du dictionnaire, sont indispensables pour savoir comment utiliser les mots dans une phrase, comment les accorder.

Ainsi, dans l'article du *Petit Robert* suivant, consacré au mot « hardes », il faut remarquer que ce mot féminin ne s'emploie qu'au pluriel (**n. f. pl.**), que son premier sens est vieilli (VX) et réservé au domaine du droit (DR.) et que le deuxième sens est péjoratif (PÉJ.), c'est-à-dire négatif. Il faut enfin essayer de retenir l'un des synonymes proposés : « guenille », « haillon » ou « nippes ».

HARDES [ˈard] **n. f. pl.** – 1480 ; *fardes* en ancien français, prononcé *hardes* en gascon □

arabe *fardah* → fardeau) ■ 1 VX ou RÉGION. DR. Ensemble des effets personnels (vêtements, linge et même meubles voyageant avec les bagages). ■ 2 PÉJ. Vêtements pauvres et usagés. → **guenille, haillon, nippes**. « *Ce qu'il y avait de pauvre et de triste dans ces hardes usées* » **GREEN**. ■ HOM. Hard, harde.

Inventer des néologismes

Un néologisme est un mot nouveau. Si la langue française emprunte beaucoup à l'anglais, elle invente aussi des mots abracadabrantiques (néologisme forgé par Rimbaud dans le poème « Le Cœur supplicié ») pour nommer les habitudes ou les objets nouveaux : le *covoiturage*, *alunir*, *chronophage*. Ces néologismes sont souvent des mots-valises : un *courriel* (courrier + électronique), un *pourriel* (courriel + poubelle), un *tapuscrit* (tapé + manuscrit), la *rilance* (rigueur + relance).

→ Cherchez des préfixes et des suffixes grecs et, sur le modèle de l'adjectif « chronophage » (du grec *khronos*, « temps » et *phagein*, « manger »), inventez des néologismes, voire une phrase complète composée de néologismes ([voir le corrigé, p. 31](#)) !

Préfixes grecs	Sens	Suffixes grecs	Sens
Anti-	contre	-anthrope	être humain
Auto-	soi-même	-athlon	sport
Démo-	peuple	-bole	jeter, lancer
Homo-	semblable	-céphale	relatif à la tête
Patho-	maladie, souffrance	-cycle	cercle, qui tourne
Quasi-	presque	-phage	qui mange

→ Proposez un mot-valise pour les définitions suivantes ([voir le corrigé, p. 31](#)) :

Une fusée très (trop) récente.

Une fleur que l'on oublie d'arroser.

L'ombre d'un pachyderme.

Une carafe qui ne se vide jamais.

Ce qui est bricolé d'une manière un peu folle.

Chercher des synonymes

→ Rédigez une phrase simple. Soulignez trois mots de cette phrase et cherchez leurs synonymes. Écrivez plusieurs variantes de votre phrase initiale ([voir le corrigé, p. 31](#)).

Vous pouvez vous servir d'un dictionnaire de synonymes ou d'un simple dictionnaire de langue. ([Voir ci-dessus, p. 9 « Apprivoiser les mots difficiles ».](#))

Connaître les niveaux de langue

On distingue le niveau de langue courant du niveau de langue familier et du niveau de langue soutenu.

→ Trouvez pour les mots suivants un équivalent familier et un équivalent soutenu : *voiture*, *livre*, *lettre* ([voir le corrigé, p. 31](#)).

→ À quel niveau de langue cette phrase appartient-elle ? Transposez-la dans un niveau de langue courant ([voir le corrigé, p. 31](#)).

« Je reste pas dans ce resto : j'me tire. »

En rédaction, le langage oral et le niveau de langue familier sont proscrits, à moins qu'une consigne d'écriture ne les réclame absolument (voir dans la partie « [Corrigés](#) » ce qui caractérise ce langage familier).

Dompter la polysémie des mots

Un mot polysémique est un mot qui a plusieurs sens, ce qui est souvent le cas. Un mot peut ainsi avoir un sens propre et un sens figuré : au sens propre, un *bouchon* est ce qui ferme une bouteille et au sens figuré, c'est l'accumulation des voitures sur une route.

→ Pour chacun des mots suivants, rédigez deux définitions différentes : une *grève*, un *cadre*, *poli*, une *opération* ([voir le corrigé, pp. 31 et 32](#)).

Pour rédiger des définitions claires, veillez à utiliser des synonymes.

Se jouer des homonymes

Les homonymes sont les mots qui se prononcent de la même manière, mais diffèrent à l'écrit : *mer* / *maire* / *mère*, par exemple.

→ Rédigez en cinq lignes une histoire racontant un malentendu provoqué par l'emploi d'un homonyme ([voir le corrigé, p. 32](#)).

Les homonymes sont signalés à la fin des articles de dictionnaire par l'abréviation « HOM. ». ([Voir ci-dessus, p. 9 « Apprivoiser les mots difficiles ».](#))

CHOISIR SES MOTS

Les petits exercices précédents vous ont donné l'habitude du recours au dictionnaire, vous ont montré l'intérêt que l'on trouve à varier son vocabulaire. Voici deux exercices plus ambitieux qui visent à mieux rédiger grâce à une recherche ciblée dans le dictionnaire.

Écrire deux portraits subjectifs

Un portrait décrit un personnage. Un portrait subjectif permet au narrateur de donner son avis personnel sur le personnage qu'il décrit.

→ Imaginez la photographie en noir et blanc d'un vieil homme maigre en costume noir, sur un fond de campagne. Rédigez un premier portrait de cinq lignes dans lequel vous rendrez cet homme sympathique. Rédigez ensuite un deuxième portrait de cinq lignes dans lequel vous

rendrez ce même homme inquiétant, malveillant ([voir le corrigé, pp. 32 et 33](#)).

- Commencez par rédiger un portrait neutre en cherchant le vocabulaire dont vous pouvez avoir besoin : le lexique des vêtements, de l'apparence physique, du corps humain. Ainsi, vous serez précis.
- Préparez aussi une liste d'adjectifs pour qualifier les vêtements, le corps : ce sont ces mots qui feront vivre votre personnage, qui le rendront crédible.
- Cherchez enfin des synonymes de « maigre », de « noir ».
- Dans un deuxième temps, repérez dans votre brouillon les éléments qui pourront rendre le vieil homme sympathique et ceux qui pourront le rendre inquiétant.
- Enfin, constituez les champs lexicaux mélioratifs (c'est-à-dire positifs) et péjoratifs (c'est-à-dire négatifs).

UTILISER À BON ESCIENT LES OUTILS GRAMMATICaux

Nourrir un groupe nominal

Un groupe nominal est un groupe de mots dont le noyau, c'est-à-dire le mot important, est un nom. Dans la phrase suivante, les trois groupes nominaux sont soulignés ; les noyaux de ces groupes nominaux sont respectivement les noms *dune*, *enfants* et *mer*.

Exemple : Après avoir gravi la dune, les enfants découvrent la mer.

Pour permettre au lecteur de mieux se représenter ce que l'on évoque, pour rendre sa phrase plus personnelle et plus riche, on peut nourrir chaque groupe nominal avec des compléments du nom : des adjectifs qualificatifs (la dune **déserte**), des compléments du nom prépositionnels (la dune **de la plage Saint-Jean**), des propositions subordonnées relatives (la dune **qui s'élève au-dessus du chemin**).

N.B. Les compléments peuvent eux-mêmes être complétés : la dune balayée **par le vent**, la dune de sable **chaud**.

→ Repérez les groupes nominaux dans les phrases suivantes et enrichissez-les avec des compléments du nom variés ([voir le corrigé, p. 33](#)) :

Après avoir gravi la dune, les enfants découvrent la mer. Ils s'effondrent sur le sable et contemplent longuement les vagues.

Raconter au présent et au passé

Pour que le propos soit clair, il faut choisir entre le récit au passé et le récit au présent et ne

pas mélanger les deux systèmes de temps.

	Pour raconter ce qui s'est produit avant	Temps de base du récit	Pour raconter ce qui se produira après
Le récit au présent	Le passé composé	Le présent de l'indicatif	Le futur
Exemples	Les enfants ont gravi la dune.	Ils s'effondrent sur le sable.	Ils seront à la maison pour le repas.
Le récit au passé	Le plus-que-parfait	L'imparfait / le passé simple	Le conditionnel présent
Exemples	Les enfants avaient gravi la dune.	Ils s'effondrèrent sur le sable.	Ils seraient à la maison pour le repas.

N.B. : Dans un récit au passé, on utilise l'imparfait pour décrire, pour raconter une habitude ou pour évoquer des actions dont la durée n'est pas déterminée. Au contraire, on utilise le passé simple pour raconter une action exceptionnelle ou dont la durée est bien déterminée ([voir le corrigé, pp. 33 et 34](#)).

→ Dans la phrase suivante, repérez les verbes et essayez de déterminer à quel temps ils sont conjugués. Ensuite, écrivez cette phrase au présent ([voir le corrigé, pp. 33 et 34](#)) :

Quand ils arrivèrent sur les lieux du crime, les policiers découvrirent la maison dévastée. Ils commençaient leurs relevés quand le commissaire parut à son tour. Tous étaient pâles : ils avaient rarement constaté un tel acharnement. Ils ne savaient pas encore que le pire apparaîtrait plus tard.

→ Écrivez la phrase suivante au passé ([voir le corrigé, p. 34](#)) :

Il espère qu'il fera demain un temps plus clément : une sortie en mer est prévue depuis plusieurs jours.

Intégrer un retour en arrière

On peut choisir de raconter des événements dans l'ordre chronologique, les uns après les autres. On peut aussi décider d'introduire des prolepses, c'est-à-dire des sauts en avant dans le récit ([voir plus haut : « Ils ne savaient pas encore que le pire apparaîtrait plus tard »](#)) ; ou encore d'intégrer des analepses, c'est-à-dire des retours en arrière ([voir plus haut : « Ils avaient rarement constaté un tel acharnement »](#)). Ces allers-retours dans le récit peuvent servir à donner des indices, des informations complémentaires.

→ Dans le texte suivant, introduisez à l'endroit qui vous paraît opportun le récit de la rencontre des deux personnages, plusieurs années auparavant ([voir le corrigé, pp. 34 et 35](#)) :

Rheda se fraie un chemin à travers les lianes et les hautes herbes. Il avance avec régularité. Loin derrière lui, Franck patauge encore sur le sentier détrempé. Rheda s'arrête pour l'attendre : il écoute, saisi, les branches des gommiers claquer au vent.

Le récit est au présent : vérifiez dans le tableau ci-contre (« Raconter au présent et au passé ») le temps qui est adapté à une analepse.
--

Utiliser le présent de narration

Mais s'il faut choisir entre le récit au passé et le récit au présent pour que le propos soit clair, un mélange ponctuel et bien senti devient un effet de style et porte un nom : le présent de narration. L'utilisation soudaine du présent de l'indicatif au milieu d'un récit au passé rend

celui-ci plus vivant, attire l'attention sur un élément frappant.

Exemple : Il marchait depuis le matin en longeant les façades délabrées. Il détaillait les vitrines, sans oser entrer, contemplait les étals de fruits. Il se sentait observé, peut-être suivi à distance. Il se **retourne** brusquement. La rue, déserte, tremblait sous la chaleur.

→ En vous aidant du modèle ci-dessus, rédigez quelques lignes au passé et utilisez le présent de narration pour mettre un élément en valeur.

Écrire un début in medias res

Pour commencer une histoire, on commence habituellement par « planter un décor » : on situe la scène dans le temps, l'espace puis, alors seulement, on présente les personnages. On peut, pour varier, choisir de commencer *in medias res*, c'est-à-dire au milieu de l'action.

Ainsi, au lieu de commencer par : « En 1947, par un beau matin d'hiver, Marcelline cheminait péniblement sur la route de Ponthieu quand un homme la héla depuis son bateau », on peut écrire : « Marcelline s'arrêta pour souffler. Les pots de lait pesaient au bout de ses bras et le village était encore loin. Elle fut interrompue dans sa rêverie par une voix venue du Trioux. »

Le lecteur n'a pas d'emblée les repères spatio-temporels de l'histoire, mais il est « plongé » dans celle-ci.

→ Réécrivez le début de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, de façon à proposer un début *in medias res* (et sans vous contenter de supprimer les deux premières lignes !).

« Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, la *Ville-de-Montereau*, près de partir, fumait à gros tourbillons devant le quai Saint-Bernard.

Des gens arrivaient hors d'haleine ; des barriques, des câbles, des corbeilles de linge gênaient la circulation ; les matelots ne répondaient à personne ; on se heurtait ; les colis montaient entre les deux tambours, et le tapage s'absorbait dans le bruissement de la vapeur, qui, s'échappant par des plaques de tôle, enveloppait tout d'une nuée blanchâtre, tandis que la cloche, à l'avant, tintait sans discontinuer. »

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*,
Éditions Flammarion, « GF », 2001.

Utiliser le conditionnel

On a vu dans le tableau p. 14 (« Raconter au présent et au passé ») que le conditionnel servait à se projeter dans un futur hypothétique quand on racontait au passé. C'est pourquoi on l'appelle « futur dans le passé ». Il sert de manière générale à formuler des hypothèses, des souhaits.

→ Cherchez plusieurs suites aux débuts suivants ([voir le corrigé, p. 35](#)) :

Si c'était possible...

S'il avait fait beau aujourd'hui...

Respectez la concordance des temps. Le début de la première phrase est à l'imparfait ; la suite doit être au conditionnel présent. Le début de la deuxième phrase est au plus-que-parfait ; la suite doit être au conditionnel passé (le temps composé du conditionnel).

Utiliser le mode subjonctif

Le mode subjonctif est obligatoirement utilisé après certains verbes exprimant un sentiment, une volonté (vouloir, souhaiter, craindre, exiger...). Il est également obligatoirement attendu après certaines conjonctions de subordination (que, avant que, bien que, pour que, afin que, jusqu'à ce que...).

→ Cherchez plusieurs suites aux débuts suivants : ([voir le corrigé, p. 35](#))

Cet été, il faut absolument que...

Je voudrais que...

Dans le deuxième début, le verbe vouloir est conjugué au conditionnel présent : ce temps a ici une valeur d'atténuation par rapport à « je veux que ».

Varié la structure des phrases

On peut utiliser les différents types de phrases : phrases déclarative (« Je viens »), exclamative (« Je viens ! »), interrogative (« Viens-tu ? ») ou injonctive (« Viens tout de suite »). Cela revient à utiliser une ponctuation variée et à exprimer des sentiments différents.

On peut aussi varier la forme des phrases : forme affirmative (« Je viens »), forme négative (« Je ne viens pas ») ou forme emphatique, qui permet un effet d'insistance (« C'est moi qui viens »).

On peut enfin varier la structure des phrases : construire des phrases simples (ne contenant qu'un seul verbe conjugué), complexes (avec plusieurs verbes conjugués, c'est-à-dire plusieurs propositions) ou encore des phrases non verbales (sans verbe conjugué). Cette alternance permet d'accélérer ou de ralentir le rythme d'un texte, de mettre des éléments en valeur par un changement de rythme.

→ Sur le thème des embouteillages, rédigez une dizaine de phrases simples ([voir le corrigé, pp. 35 et 36](#)).

→ Sur le même thème, rédigez quelques phrases complexes qui traduiront l'ennui, l'attente et terminez par une phrase non verbale qui soulignera un événement inattendu ([voir le corrigé, p. 36](#)).

Pratiquer le discours direct et le discours indirect

Une histoire est racontée par un narrateur. Le narrateur peut interrompre le cours de son récit et laisser directement la parole à un personnage qui s'exprimera comme s'il était devant le lecteur : c'est le *discours direct* (en italique dans l'exemple suivant).

Exemple : Il entrouvrit la porte et s'écria :
« Vous êtes prêts à partir pour la plage ?
– On arrive ! » répondirent-ils en chœur.

Le discours direct est marqué par la ponctuation propre au dialogue : les deux points annoncent la parole des personnages, qui est placée entre guillemets. Le tiret signale quant à lui le changement de locuteur dans le dialogue.

Quand le narrateur raconte ce que se sont dit les personnages, on parle de *discours indirect*. Il n'y a plus de ponctuation de dialogue, mais un verbe de parole (« demander, acquiescer » dans l'exemple suivant) signale le discours indirect.

Exemple : Il entrouvrit la porte et demanda s'ils étaient prêts à partir pour la plage. Ils acquiescèrent en chœur.

On remarque que les paroles des personnages étaient au présent au discours direct (« Vous êtes prêts ») et qu'elles sont rapportées au passé au discours indirect (« s'ils étaient prêts »). On note aussi le passage de la première à la troisième personne.

→ Transposez les phrases suivantes au discours indirect ([voir le corrigé, p. 36](#)) :

« Tirez une première salve ! » ordonna l'officier.

Puis il attendit. La fumée se dissipa peu à peu, découvrant les corps tout proches. Il se tourna alors vers ses hommes :

« Avancez, mais avec prudence, leur recommanda-t-il.

– À vos ordres, mon capitaine ! » répondirent-ils.

→ Transposez ce passage extrait de *L'Étranger*, de Camus, au discours direct ([voir le corrigé, p. 36](#)) :

« Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non. Elle a eu l'air triste. »

Albert Camus, *L'Étranger*, © Éditions Gallimard, « Folio », 1972.

Découvrir le discours indirect libre

Dans le *discours indirect libre*, le narrateur rapporte implicitement les paroles ou les pensées d'un personnage sans la ponctuation et le changement de temps propres au discours direct et sans le verbe de parole que l'on trouve au discours indirect.

La voix du personnage et celle du narrateur « s'enchevêtrent », de sorte qu'on ne sait jamais parfaitement si c'est le narrateur ou le personnage qui parle : seule une compréhension fine du

texte permet de repérer le discours indirect libre.

Retrouvons en guise d'exemple l'officier de « Pratiquer le discours direct et le discours indirect », p. 18 : le discours indirect qui pourrait lui être attribué est en italique.

Exemple : L'officier donna alors l'ordre de tirer une première salve, puis il attendit. La fumée se dissipa peu à peu, découvrant les corps tout proches. *Peut-être restait-il quelque part des embusqués. Il fallait pourtant risquer de se découvrir. Il fallait décider du sort de ces soldats, une fois de plus.* Il se tourna alors vers ses hommes et leur recommanda de s'avancer avec prudence. *On ne savait jamais.* Ils répondirent qu'ils étaient à ses ordres.

S'ESSAYER AUX FIGURES DE STYLE

Une figure de style est une façon de s'exprimer qui s'écarte de l'usage habituel de la langue et qui donne à ce qui est dit une expressivité particulière. Les figures de style peuvent mettre en jeu :

- le sens des mots (l'antithèse, la comparaison, l'euphémisme, l'hyperbole, la métaphore, la périphrase, la personnification...)
- l'ordre des mots dans la phrase (l'anaphore, le chiasme, l'énumération, la gradation, le parallélisme, le zeugme...)
- la sonorité des mots (l'allitération, la paronomase...).

Les figures qui mettent en jeu le sens des mots

L'antithèse

« Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie
J'ai chaud extrême en endurent froidure
La vie m'est et trop molle et trop dure
J'ai grands ennuis entremêlés de joie. »

Élégies et sonnets, in *Les Grands Mouvements littéraires du XVI^e siècle*, Librio, n° 929, 2009.

Dans cette strophe, la poétesse Louise Labé multiplie les antithèses, c'est-à-dire le rapprochement de mots contraires (vis / meurs ; chaud / froidure).

→ Sur le même modèle, rédigez quelques lignes d'une lettre d'amour dans laquelle vous exprimerez vos sentiments à l'aide d'antithèses ([voir le corrigé, p. 36](#)).

La comparaison

La comparaison rapproche deux éléments qui ont un point commun, grâce à un outil de

comparaison, tel l'adverbe « comme » ou le verbe « ressembler ».

→ Complétez à votre convenance les comparaisons suivantes :

L'amour s'en va comme...

Le pianiste frappe ses touches, semblable à...

La lune est pareille à...

Un visage aussi sévère que...

L'euphémisme

Dans la bande dessinée d'Uderzo et Goscinny, on reconnaît Astérix parce qu'il est petit et Obélix parce qu'il est gros. Or ce dernier, par euphémisme, c'est-à-dire pour atténuer la réalité, préfère dire qu'il est « tout juste un peu enveloppé » ou « bas de poitrine » ou encore « pas maigrichon, voilà tout ».

→ Recherchez les euphémismes souvent employés à la place des expressions suivantes ([voir le corrigé, p. 37](#)) : un pays sous-développé, un clochard, un vieux, un pauvre, un aveugle.

L'hyperbole

Au contraire de l'euphémisme, l'hyperbole exagère la réalité.

→ Transformez les expressions suivantes en hyperboles ([voir le corrigé, p. 37](#)) : avoir peur, être lourd, beaucoup de cadeaux, un bon livre, attendre longtemps.

La métaphore

La métaphore crée une image en associant des éléments habituellement éloignés. Contrairement à la comparaison, elle n'utilise pas d'outil de comparaison.

→ Cherchez quelle métaphore remplace souvent les mots suivants ([voir le corrigé, p. 37](#)) : *la jeunesse, l'énergie, être impassible, diriger*.

→ Transformez les métaphores suivantes en comparaisons ([voir le corrigé, p. 37](#)) :

« Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées. » (Baudelaire)

« Cette faucille d'or dans le champ des étoiles. » (Hugo)

« Et tu m'as souri doucement / Plage au matin éclore en galets blancs. » (Senghor)

« Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin. » (Apollinaire)

La périphrase

Dans la fable intitulée *Le Chêne et le Roseau*, La Fontaine désigne le chêne par la périphrase suivante :

« Celui de qui la tête au ciel était voisine / Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts. »

Autant dire que la périphrase dit en plusieurs mots ce que l'on pourrait dire en un seul ! Elle présente néanmoins l'avantage de varier les désignations, d'éviter la répétition d'un nom propre ou d'un groupe nominal.

→ Cherchez des périphrases pour remplacer les groupes de mots et noms suivants ([voir le corrigé, p. 37](#)) : *le président de la République, ma mère, La Fontaine, Obélix.*

La personnification

Cette figure permet de parler d'un objet comme s'il s'agissait d'une personne, comme Corneille fait régulièrement parler Rodrigue dans *Le Cid* : « Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur. »

→ Imaginez un jardin battu par une pluie violente. Décrivez-le en quatre lignes et en multipliant les personnifications ([voir le corrigé, p. 38](#)).

Les figures qui mettent en jeu l'ordre des mots

L'anaphore

« Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom. »

Paul Éluard, « Liberté » in *Au Rendez-vous allemand*.
Suivi de *Poésie et vérité 1942*, © Éditions de Minuit, 1976.

Dans cette strophe du poème d'Éluard intitulé « Liberté », les premiers vers reprennent les mêmes mots : cette répétition en début de vers ou de phrase est une anaphore.

→ Rédigez cinq phrases qui commencent toutes par « Ce matin-là ».

L'anaphore n'est pas une simple répétition : elle crée aussi un rythme qui peut rendre le propos très expressif.

Le chiasme

« C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme », nous révèle Renaud dans sa chanson. Il en profite pour nous proposer un chiasme, c'est-à-dire une structure en croix (*homme-mer / mer-homme*).

→ Complétez les chiasmes suivants ([voir le corrigé, p. 38](#)) :

« Les lois ne font plus les hommes, ... » (Balavoine)

« Quand la vérité n'est pas libre, ... » (Prévert)

« J'ai appris qu'une vie ne vaut rien, mais... » (Malraux)

L'énumération, la gradation

Si l'énumération est une suite de mots de même nature, la gradation est une énumération organisée.

→ Rédigez une phrase commençant par « Elle s'immobilisa » et décrivant la chute du personnage grâce à une gradation des verbes ([voir le corrigé, p. 38](#)).

Le parallélisme

On parle de parallélisme quand deux propositions, deux phrases ou deux vers sont construits sur le même modèle, il peut se schématiser par le modèle AB/A'B'/A''B'', etc.

« Tu dis que tu aimes les fleurs et tu leur coupes la queue,
Tu dis que tu aimes les chiens et tu leur mets une laisse,
Tu dis que tu aimes les oiseaux et tu les mets en cage,
Tu dis que tu m'aimes alors moi j'ai peur. »
(Cocteau)

Par la répétition d'une même construction grammaticale, c'est la rupture qui est mise en valeur. Ici : « alors moi j'ai peur. »

Le zeugme

C'est une figure de style proche du parallélisme, qui rapproche par la construction grammaticale deux éléments qui ne peuvent pas être mis sur le même plan (souvent un élément concret et un élément abstrait) pour créer un effet de surprise, voire un effet comique. Pierre Desproges multiplie ainsi les zeugmes dans son *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis* : « Prenant son courage à deux mains et sa winchester dans l'autre, John Kennedy se tira une balle dans la bouche. »

→ Construisez des zeugmes à partir des verbes suivants ([voir le corrigé, p. 38](#)) : *poser, lancer, prendre*.

Commencez par chercher pour chaque verbe un complément de sens concret (*poser un manteau, poser un sac*). Associez ensuite un complément de sens abstrait ou une expression toute faite (*poser un problème, poser une question*).

Les figures qui mettent en jeu la sonorité des mots

L'allitération

Elle repose sur la répétition d'un son : « Pour qui sont ce s serpents qui sifflent sur nos

têtes ? » Dans ce vers d'*Andromaque* de Racine, le sifflement se prononce ainsi au moment où il s'énonce.

→ Suggérez en deux phrases le bruit d'une bataille en utilisant l'allitération en [t].

Dictionnaire en main, commencez par faire une liste de mots commençant par le son [t] ou le contenant, puis construisez votre phrase.

La paronomase

Cette figure de style rapproche des mots dont la prononciation est proche (appelés paronymes) : « Qui se ressemble, s'assemble. »

→ Corrigez les phrases suivantes en remplaçant le paronyme fautif ([voir le corrigé, p. 38](#)) :

Mon frère a fait une *éruption* désagréable dans ma chambre.

Elle est bien gentille, mais elle n'a aucune *conservation*.

C'est une *tapisserie* succulente, à base de crème d'amande.

CHOISIR SES OUTILS POUR CRÉER UN EFFET

Il s'agit dans les deux exercices suivants d'utiliser des outils variés (vocabulaire bien choisi, compléments du nom, figures de style, temps appropriés, types de phrases et structures de phrases variés) pour viser un effet précis.

Suggérer une atmosphère fantastique

→ Améliorez le texte suivant de manière à créer une ambiance inquiétante ([voir le corrigé, pp. 38 et 39](#)).

La lune brillait dans le **ciel**. Elle **marcha** jusqu'à la porte de l'école. Celle-ci **s'ouvrit**. Elle entra dans la **cour** et **se dirigea** vers sa classe. Par la **fenêtre**, elle aperçut les chaises sur les tables* et le **tableau**.

Trouvez aux mots soulignés un synonyme qui répondra mieux à la consigne.

Ajoutez ensuite aux mots en gras des compléments du nom ou des compléments circonstanciels de manière évocateurs : cherchez dans le dictionnaire des mots appartenant au champ lexical de la peur et à celui de l'étrange.

Après l'astérisque*, ajoutez une métaphore ou une comparaison.

Ajoutez enfin une analepse à l'endroit de votre choix (le récit est au passé : choisissez le temps approprié pour le retour en arrière).

Ménager le suspense

→ Faites durer la scène afin de prolonger le suspense ([voir le corrigé, p. 39](#)).

Accroupi derrière son bosquet, Étienne guette le renard, qui reste prudemment tapi au fond de son terrier.

Variez la ponctuation : introduisez des phrases interrogatives et exclamatives, des points de suspension.

Utilisez le champ lexical des sensations et des sentiments pour exprimer l'attente.

Utilisez des métaphores, des hyperboles, des énumérations.

Variez la structure des phrases.

Évoquez enfin des éléments secondaires pour faire durer cette attente.

AFFRONTER LES DIFFÉRENTS GENRES LITTÉRAIRES

Les genres littéraires se caractérisent par leur forme, voire leur présentation sur la page. Les exercices d'écriture proposés jusqu'à présent appartiennent au genre narratif. Il s'agit de s'initier à d'autres genres littéraires et à leurs caractéristiques formelles.

Le genre poétique

Un poème est habituellement centré sur la page. La majuscule ne correspond pas au début d'une phrase comme dans les autres genres, mais au début d'un vers. Les vers riment entre eux et sont regroupés en strophes. Chaque vers compte un nombre précis de syllabes.

Compléter un poème à forme fixe

→ Complétez ce sonnet d'Arthur Rimbaud intitulé « Ma bohème » : poursuivez la deuxième strophe en respectant le schéma des rimes de la première strophe, le nombre de syllabes par vers et la présentation propre à la poésie ([voir le corrigé, p. 39](#)).

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal ;

Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou. »

Arthur Rimbaud, « Ma bohème », in *Œuvres Complètes*,
Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.

La première strophe compte quatre vers, c'est un quatrain : il faudra donc inventer trois

vers pour compléter la deuxième strophe. Chaque vers compte douze syllabes, ce sont des alexandrins. Enfin, les rimes sont embrassées : le premier vers rime avec le dernier de la strophe et les deux vers centraux riment ensemble.

Rédiger une épitaphe

Une épitaphe est une inscription commémorative gravée sur une tombe. Elle peut prendre la forme d'un poème ou de la prose. Elle peut être à la première ou à la troisième personne. Voici les épitaphes de Mathurin Régnier (sizain en octosyllabes, rimes plates puis embrassées), Richelieu (quatrain en octosyllabes, rimes croisées et remarquable chiasme) et Alphonse Allais (distique et jeu de mots propre à l'auteur).

« J'ay vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loy naturelle,
Et si m'étonne fort pourquoy
La mort osa songer à moy,
Qui ne songeay jamais à elle. »

« Ci-gît un fameux Cardinal
Qui fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit, il le fit mal,
Le mal qu'il fit, il le fit bien. »

« Ci-gît Allais.
Sans retour. »

→ En vous inspirant des épitaphes ci-dessus, rédigez en octosyllabes celle du héros d'un roman que vous avez aimé. Commencez par la formule consacrée, « Ci-gît ».

Le genre épistolaire (la lettre)

Les caractéristiques formelles de ce genre sont la présence du lieu et de la date d'émission de la lettre, en haut à droite de la page, de la formule d'adresse au destinataire, de la formule de salutation et de la signature.

Voici quelques formules de salutation, des plus déférentes aux plus conviviales :

Je vous prie d'agréer, (monsieur, madame, chers messieurs...), l'expression de ma considération distinguée.

Je vous prie d'accepter, (monsieur, madame, chers messieurs...), mes salutations distinguées.

En vous remerciant de votre obligeance, je vous prie de croire, (monsieur, madame, chers messieurs...), à ma plus profonde gratitude.

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous prie d'agréer, (monsieur, madame, chers messieurs...), l'expression de mes sentiments respectueux (ou dévoués).

Sincères salutations, Amitiés, Cordialement.

Voici un extrait de la correspondance que l'on peut lire dans *Poil de Carotte*, de Jules Renard.

« Mon cher papa,

J'apprends que tu dois aller à Paris. Je partage la joie que tu auras en visitant la capitale que je voudrais connaître et où je serai de cœur avec toi. Je conçois que mes travaux scolaires m'interdisent ce voyage, mais je profite de l'occasion pour te demander si tu ne pourrais pas m'acheter un ou deux livres. Je sais les miens par cœur. Choisis n'importe lesquels. Au fond, ils se valent. Toutefois, je désire spécialement *La Henriade*, par François-Marie Arouet de Voltaire, et *La Nouvelle Héloïse*, par Jean-Jacques Rousseau. Si tu me les rapportes (les livres ne coûtent rien à Paris), je te jure que le maître d'étude ne me les confisquera jamais.

Ton fils affectionné. »

« Mon cher Poil de Carotte,

Les écrivains dont tu me parles étaient des hommes comme toi et moi. Ce qu'ils ont fait, tu peux le faire. Écris des livres, tu les liras ensuite.

Ton père qui t'aime. »

Jules Renard, *Poil de Carotte*, Librio n° 25, 2003.

→ Rédigez une lettre de Poil de Carotte demandant à son père la permission de rentrer à la maison en fin de semaine, puis la réponse du père. Respectez les caractéristiques formelles du genre épistolaire et essayez de restituer le ton de chacun des personnages.

Le genre théâtral

Un extrait de pièce de théâtre est aisément reconnaissable à la présence du nom des personnages qui s'expriment, le plus souvent en majuscules et centré sur la page, avant chacune de leurs répliques. Si un roman est découpé en chapitres, une pièce de théâtre est,

elle, découpée en actes, eux-mêmes divisés en scènes. Dans le théâtre classique (les pièces de Molière, Racine par exemple), on change de scène dès qu'un personnage entre ou sort. Le changement d'acte correspond à un changement de lieu ou à une évolution dans l'intrigue. Le nom des personnages présents sur scène est indiqué au début de chaque scène. Il n'y a pas de narrateur au théâtre, mais seulement du discours direct, sans guillemets ni tirets. Il y a en revanche des indications scéniques (sur le ton à adopter, les gestes à faire pour accompagner la réplique), appelées « didascalies » et écrites en italique.

→ Réécrivez les phrases utilisées pour travailler sur le discours direct et indirect p. 19, comme si elles constituaient une scène dans une pièce de théâtre. Pensez à la présentation propre au genre théâtral ([voir le corrigé, pp. 40 et 41](#)).

Le genre argumentatif

Ce genre se caractérise principalement par l'utilisation de connecteurs logiques (en gras dans le texte suivant) qui structurent la démonstration. Un texte argumentatif défend une thèse à l'aide d'une série d'arguments. Dans le texte suivant, la thèse de De Gaulle est la poursuite nécessaire du combat contre les Allemands. Il utilise par exemple un argument d'autorité (« Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause »).

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. **Certes**, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. **Mais** le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. **Car** la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. »

On remarque également, dans « l'appel du 18 juin » du général de Gaulle, la fréquence des anaphores, des énumérations, des parallélismes et même des allitérations (« L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? ») qui renforcent la démonstration. On remarque enfin l'utilisation d'un paradoxe : « Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. »

→ Imaginez que vous avez quinze ans et que vous réclamez par écrit un scooter à vos parents hostiles. Sans craindre que votre propos paraisse dérisoire en comparaison avec le

propos de De Gaulle, imitez la structure ci-dessus (« certes, mais, car »). Essayez aussi de reprendre les figures de style utilisées par le Général ([voir le corrigé, p. 41](#)).

CORRIGÉS DES EXERCICES D'ÉCRITURE

MANIPULER LES MOTS

Inventer des néologismes

Les préfixes et suffixes grecs :

Pour devenir *quasianthrope*, pratiquez l'*antiathlon* !

Les mots-valises :

Une fusée très (trop) récente : un astronœuf.

Une fleur que l'on oublie d'arroser : une marguetriste.

L'ombre d'un pachyderme : un éléfantôme.

Une carafe qui ne se vide jamais : une carafontaine.

Ce qui est bricolé d'une manière un peu folle : trafitoqué.

Chercher des synonymes

Phrase de départ : L'enfant, émerveillée, entra silencieusement dans le jardin.

L'enfant, ravie, s'avança discrètement dans le jardin.

L'enfant, éblouie, s'engagea à pas feutrés dans le jardin.

Connaître les niveaux de langue

Niveau de langue familier	Niveau de langue courant	Niveau de langue soutenu
une bagnole	une voiture	un véhicule
un bouquin	un livre	un ouvrage
une bafouille	une lettre	une épître

« Je reste pas dans ce resto : j'me tire » : on reconnaît le niveau de langue familier au vocabulaire (*se tirer*), à l'emploi d'abréviations (*resto*), à la contraction (*j'me*) et à la négation incomplète (*je reste pas*).

Transposition en langage courant : « Je ne reste pas dans ce restaurant : je pars. »

Dompter la polysémie des mots

Une grève : c'est le rivage d'un cours d'eau, mais aussi le fait d'arrêter volontairement de

travailler. (Pas de sens propre et de sens figuré dans ce cas, mais une évolution historique du mot : l'embauche des journaliers se faisait place de Grève, à Paris.)

Un cadre : au sens propre, c'est une structure en bois qui entoure par exemple un tableau. Au sens figuré, c'est une personne qui dirige une équipe.

Poli : au sens propre, une pierre polie est une pierre lisse. Au sens figuré, un enfant poli est sage, respectueux.

Une opération : il peut s'agir d'une intervention chirurgicale, d'un calcul mathématique ou d'une mission militaire.

Se jouer des homonymes

Un poète en mal d'inspiration boit absinthe sur absinthe, assis devant son œuvre inachevée. Un compagnon d'infortune frappe à sa porte et lui propose une promenade salvatrice :

« Finis ton **vers** et suis-moi ! »

Le poète vide son **verre** et s'effondre sur sa table : ni **ballade**, ni **balade** ce jour-là !

CHOISIR SES MOTS

Écrire deux portraits subjectifs

Commencez par rédiger un portrait neutre en cherchant le vocabulaire dont vous pouvez avoir besoin :

- le lexique des vêtements : chapeau melon, haut-de-forme, redingote, veste, complet, chemise, col, bottines, etc. ;

- le corps humain : silhouette (efflanquée, dégingandée), visage (sec, doux), profil (acéré), cheveux (ébouriffés, lissés, gominés), moustache (taillée, en bataille), bouc, nez (aquilin, cassé, busqué), regard (mélancolique, perdu, perçant, franc), mains (noueuses, vigoureuses), etc. ;

- adjectifs pour qualifier les vêtements : somptueux, neufs, usés, élimés ;

- les synonymes de « maigre » : mince, émacié, hâve, squelettique, gracile ;

- les synonymes de « noir » : sombre, lugubre, sinistre, anthracite ;

Enfin, constituez les champs lexicaux mélioratifs (c'est-à-dire positifs) et péjoratifs (c'est-à-dire négatifs).

Le portrait mélioratif

Le Père Méraud cheminait péniblement le long de la route. Son col fraîchement amidonné par des mains étrangères le gênait. L'élégante redingote qu'il portait à son mariage, cinquante ans plus tôt, menaçait à chaque pas de craquer. Le velours couleur nuit était râpé. Son regard

mélancolique s'attarda sur les champs moissonnés et un triste sourire éclaira sa face ridée quand son fils parut pour le soutenir jusqu'au cimetière.

Le portrait péjoratif

Comme à son habitude, Auguste se tenait devant son champ, dissuadant mieux qu'un chien tout marcheur de s'approcher. Il avait revêtu ses meilleures hardes et se campait fièrement à l'entrée du chemin, le cheveu en bataille sous son chapeau haut de forme, le regard mauvais et l'air revêche. De loin, il se réduisait à une silhouette dégingandée et lugubre. Un épouvantail.

UTILISER À BON ESCIENT LES OUTILS GRAMMATICaux

Nourrir un groupe nominal

Les groupes nominaux sont soulignés, compléments compris :

Après avoir gravi la dune balayée par un vent frais, les enfants découvrent la mer, au-dessus de laquelle s'amoncellent des nuages menaçants. Ils s'effondrent sur le sable mouillé et contemplent longuement les vagues qui découvrent des galets blancs et les entraînent dans un doux fracas.

Utiliser à bon escient les outils grammaticaux, c'est aussi décider d'y renoncer pour changer le rythme de la phrase ou mettre un élément en avant : ici, supprimer le complément du nom « mer » serait un moyen de suggérer la surprise et la joie de la découverte, d'obliger le lecteur à faire une pause dans sa lecture.

Raconter au présent et au passé

Dans la phrase suivante, repérez les verbes et essayez de déterminer à quel temps ils sont conjugués :

Quand ils **arrivèrent** (**passé simple : action bien délimitée dans le temps**) sur les lieux du crime, les policiers **découvrirent** (**passé simple**) la maison dévastée. Ils **commençaient** (**imparfait : action commencée depuis un moment et qui va se poursuivre**) leurs relevés

quand le commissaire **parut** (**passé simple**) à son tour. Tous **étaient** (**imparfait : description**) pâles : ils **avaient** rarement **constaté** (**plus-que-parfait : renvoi à une époque plus ancienne**) un tel acharnement. Ils ne **savaient** (**imparfait : action non délimitée dans le temps**) pas encore que le pire **apparaîtrait** (**conditionnel présent : projection dans le futur**) plus tard.

Ensuite, écrivez cette phrase au présent :

Quand ils **arrivent** (**présent**) sur les lieux du crime, les policiers **découvrent** (**présent**) la maison dévastée. Ils **commencent** (**présent**) leurs relevés quand le commissaire **paraît** (**présent**) à son tour. Tous **sont** (**présent**) pâles : ils **ont** rarement **constaté** (**passé composé**) un tel acharnement. Ils ne **savent** (**présent**) pas encore que le pire **apparaîtra** (**futur**) plus tard.

Écrivez la phrase suivante au passé :

Il **espérait** (**imparfait**) qu'il **ferait** (**conditionnel présent**) le **lendemain** un temps plus clément : une sortie en mer **était prévue** (**plus-que-parfait**) depuis plusieurs jours.

Remarquez le remplacement de « demain » par « le lendemain » dans le récit au passé.

C'est exactement ce type d'exercice qui est appelé « réécriture » dans l'épreuve de français du brevet national des collèges.

Intégrer un retour en arrière

Rheda se fraie un chemin à travers les lianes et les hautes herbes. Il avance avec régularité. Loin derrière lui, Franck patauge encore sur le sentier détrempé.

Ils se sont rencontrés au lycée, il y a quatre ans. Quand ils sont vraiment devenus amis, Franck a parlé à Rheda de son rêve : traverser son île, Basse-Terre, à pied. Mais il craignait toujours que Rheda, peu habitué à l'humidité tropicale, à la grande randonnée, à la solitude aussi, n'ait du mal à le suivre. Alors Franck a préparé soigneusement l'expédition, étudiant les cartes et réfléchissant longuement au matériel nécessaire. Enfin, au début du mois de septembre, un peu avant les cyclones, Franck a emmené Rheda sur son île.

Rheda s'arrête pour l'attendre : il écoute, saisi, les branches des gommiers claquer au vent.

L'analepse, en italique, est rédigée au passé composé.

Le retour en arrière dans le récit donne ici quelques informations sur les deux personnages, mais crée surtout un contraste avec le récit au présent, dans lequel Rheda a l'air bien plus à son aise que son guide.

Utiliser le conditionnel

Si c'était possible, je **ferais** le tour du monde (**conditionnel présent**).

S'il avait fait beau aujourd'hui, **j'aurais fait** une longue balade (**conditionnel passé**).

Utiliser le mode subjonctif

Cet été, il faut absolument que je **fasse** le tour du monde.

Je voudrais que l'on **dorme** toutes les nuits à la belle étoile.

Variation de la structure des phrases

Les phrases simples

Devant nous, une voiture **allume** soudain ses avertisseurs. Elle **ralentit**. Alors nous **venons** nous coller derrière elle. Et une voiture nous **colle** aussi. C'est l'embouteillage. Le panneau lumineux au-dessus de nos têtes **annonce** un accident à trois kilomètres. Papa **peste** bruyamment. Le conducteur de la voiture voisine **peste** aussi, plus discrètement, derrière sa vitre. Tout à coup, le convoi habituel **s'ébranle** pour quelques mètres. Il **s'interrompt** à nouveau, plus longuement.

On note qu'une phrase simple n'est pas à tout coup une phrase courte. On note aussi que l'enchaînement des phrases courtes crée un rythme haché.

Les phrases complexes et la phrase non verbale

Devant nous, une voiture **allume** soudain ses avertisseurs puis **ralentit**. Alors nous **venons** nous coller derrière elle, suivis par une autre voiture qui nous **colle** aussi. C'est l'embouteillage : le panneau lumineux au-dessus de nos têtes **annonce** un accident à trois kilomètres. Papa **peste** bruyamment et le conducteur de la voiture voisine **peste** aussi, plus discrètement, derrière sa vitre. Le convoi habituel, qui **s'est ébranlé** pour quelques mètres,

s'interrompt à nouveau, plus longuement. Réservoir d'essence dans le rouge.

Pratiquer le discours direct et le discours indirect

Au discours indirect

L'officier donna alors l'ordre de tirer une première salve, puis il attendit. La fumée se dissipa peu à peu, découvrant les corps tout proches. Il se tourna alors vers ses hommes et leur recommanda de s'avancer avec prudence. Ils répondirent qu'ils étaient à ses ordres.

Au discours direct

Un moment après, elle m'a demandé :

« M'aimes-tu ?

– Cela ne veut rien dire, mais il me semble que non », ai-je répondu.

Elle a eu l'air triste.

On note que le passage au discours direct atténue la distance entre les personnages.
--

S'ESSAYER AUX FIGURES DE STYLE

Les figures qui mettent en jeu le sens des mots

L'antithèse

J'hésite avec une absolue détermination. Je suis un sage délirant. L'obscurité m'éblouit...

L'euphémisme

- un pays sous-développé : un pays en voie de développement, un pays émergent ;
- un clochard : un SDF ;
- un vieux : un sénior, une personne du troisième âge ;

- un pauvre : une personne défavorisée ;
- un aveugle : un non-voyant.

L'hyperbole

- avoir peur : mourir de peur ;
- être lourd : peser une tonne ;
- beaucoup de cadeaux : une avalanche de cadeaux ;
- un bon livre : un livre excellentissime ;
- attendre longtemps : attendre trois heures.

La métaphore

la jeunesse : la fleur de l'âge ;
l'énergie : le ressort ;
être impassible : rester de marbre ;
diriger : être à la tête.

« Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées » (Baudelaire) : mon esprit est aussi encombré qu'un vieux boudoir plein de roses fanées.

« Cette faucille d'or dans le champ des étoiles » (Hugo) : la lune est comme une faucille d'or et les étoiles sont comme un champ fleuri.

« Et tu m'as souri doucement / Plage au matin éclore en galets blancs » (Senghor) : quand tu souris, tes dents sont comme des galets blancs et ta bouche ressemble alors à une plage.

« Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin » (Apollinaire) : la tour Eiffel a l'air d'une bergère qui garderait les ponts groupés autour d'elle.

La périphrase

- le président de la République : celui qui dirige notre pays ;

- ma mère : celle qui m'a donné le jour ;
- La Fontaine : le grand fabuliste du XVII^e siècle ;
- Obélix : le Gaulois un peu enveloppé.

La personnification

Tandis que la pelouse jaunie reçoit avec gratitude les trombes d'eau qui s'abattent sur elle, les tulipes luttent un instant puis renoncent à leurs pétales. Les primevères, effondrées, se mêlent à la boue. La pluie fait longtemps retentir son chant victorieux.

Les figures qui mettent en jeu l'ordre des mots

Le chiasme

« Les lois ne font plus les **hommes**, mais quelques **hommes** font la loi. » (Balavoine)

« Quand la vérité n'est pas **libre**, la **liberté** n'est pas vraie. » (Prévert)

« J'ai appris qu'une vie ne vaut **rien**, mais que **rien** ne vaut la vie. » (Malraux)

L'énumération, la gradation

Elle s'immobilisa, chancela légèrement, puis vacilla et tomba à genoux, enfin s'effondra lourdement sur le sol.

Le zeugme

Il posa son chapeau, son manteau et la question qui lui brûlait les lèvres.

Elle lança un tonitruant bonjour et son gant de soie.

Il prit sa précieuse sacoche et ses jambes à son cou.

Les figures qui mettent en jeu la sonorité des mots

L'allitération

Le crépitement des balles tonne de toutes parts. Tranchées, trous, entonnoirs : tout est habité par les tirs.

La paronomase

Mon frère a fait une irruption désagréable dans ma chambre.
Elle est bien gentille, mais elle n'a aucune conversation.
C'est une pâtisserie succulente, à base de crème d'amande.

CHOISIR SES OUTILS POUR CRÉER UN EFFET

Suggérer une atmosphère fantastique

La lune scintillait dans le **ciel** sans étoiles. Elle **marcha** d'un pas mal assuré jusqu'à la porte de l'école. Celle-ci **s'ouvrit** dans un grincement sinistre. Elle n'avait jamais remarqué ce grincement auparavant. Elle s'avança dans la **cour** déserte et **se dirigea** en frissonnant vers sa classe. Par la **fenêtre** sale, elle aperçut les chaises sur les tables, comme une forêt métallique, et le **tableau**, duquel émanait une étrange lueur.

Ménager le suspense

Accroupi derrière son bosquet, Étienne guette le renard, qui reste prudemment tapi au fond de son terrier. L'animal l'a-t-il entendu ? Le sent-il ? Étienne restera en embuscade tout le temps qu'il faudra... Fort de cette décision, il se sent pourtant des fourmis dans les jambes. De ses mains moites, il se frictionne les mollets, sans bruit. L'impatience lui noue l'estomac. Au-dessus de lui, les nuages s'amoncellent. Un vent frais agite doucement les genêts qu'il se faisait fort de ne pas remuer. Mais le renard est rentré immédiatement. Les premières gouttes de pluie se font sentir et Étienne se recroqueville plus encore. Comment décider l'animal à sortir par un temps pareil ? Les jambes ankylosées, les muscles raidis par l'attente, les yeux rivés sur l'entrée du terrier, Étienne endure l'averse...

Pour donner du rythme à un passage dont la particularité est qu'il ne s'y passe rien, on a utilisé plusieurs fois le motif de la pluie, en le faisant évoluer. (« Au-dessus de lui, les nuages s'amoncellent. » / « Les premières gouttes de pluie se font sentir » / « Étienne endure l'averse... »)

AFFRONTER LES DIFFÉRENTS GENRES LITTÉRAIRES

Le genre poétique

Compléter un poème à forme fixe

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou. »
*Et j'allais sans chaussures au milieu du chemin.
Je buvais la rosée dans le creux de mes mains
Et du soir au matin, j'étais chez moi partout.*

Le genre épistolaire (la lettre)

Pension Saint-Jean
Le 8 mars 1877

Mon cher papa,

J'apprends que mon grand frère bien-aimé passera samedi saluer son vieux maître ici même. Je profite de cette occasion pour te demander s'il ne pourrait pas me ramener avec lui à la maison pour le dimanche. Je me calerais contre lui dans le train de sorte qu'il ne serait pas utile de payer une place pour moi. Depuis six mois maintenant, maman et toi me manquez beaucoup et j'aurais grand plaisir à revoir le temps d'une journée notre belle campagne, à me baigner dans notre petite mare.

Ton fils affectionné.

La Souillaye

Le 12 mars 1877

Mon cher Poil de Carotte,

La solution que tu proposes n'est pas raisonnable, puisqu'il faudrait bien payer une place de train pour ton retour à la pension. Parcours tes livres, ils valent notre campagne ; plonge-toi dans tes versions, elles valent notre mare.

Ton père qui t'aime.

Le genre théâtral

Scène 2

L'officier, ses hommes.

L'OFFICIER

Tirez une première salve !

Il attend. La fumée se dissipe peu à peu, découvrant les corps tout proches.

Avancez, mais avec prudence.

SES HOMMES

À vos ordres, mon capitaine !

Ils sortent.

On note que les didascalies sont impérativement écrites au présent.

Le genre argumentatif

Le jour de mon anniversaire approche et je vous sens hésiter sur le choix de mon cadeau. N'hésitez plus : c'est un scooter qui me ferait le plus plaisir. Certes, l'objet coûte cher. Certes, il est dangereux. Mais ai-je l'habitude de me conduire comme un inconscient ? Vais-je conduire comme un inconscient ? Vous savez bien que non, vous savez bien que je ne changerai pas, assis sur le scooter que je vous réclame comme un cadeau mais aussi comme une preuve de votre confiance. Je vous le réclame, car je pense le mériter. Je vous le réclame, car si l'objet peut être dangereux, je m'efforcerai de ne pas l'être, moi.

II

Rédiger un brouillon et savoir le relire

*« Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »*

Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, Éditions Flammarion, « GF », 1998.

Ce sont les conseils donnés par Boileau dans son *Art poétique* en 1674, et ce sont de bons conseils. Par paresse, par manque de temps ou par désagrément, la relecture est généralement négligée. Elle fait pourtant partie intégrante de la rédaction : de même qu'un texte se prépare au brouillon, il doit être relu avant de trouver sa forme définitive.

RÉDIGER UN BROUILLON

Soit le sujet de rédaction suivant (puisé dans les annales du brevet national des collèges) :

→ Racontez la seconde rencontre entre Valentine et le narrateur. Vous préciserez le lieu et le moment de cette rencontre et vous conserverez les temps, les personnes grammaticales et le ton humoristique du texte initial. Vous introduirez dans votre récit un court dialogue entre les personnages. Comme Gary l'a fait dans le texte initial, vous soignerez particulièrement la fin de votre récit.

Voici maintenant le « texte initial » :

À quarante-six ans, Romain Gary livre ses souvenirs dans La Promesse de l'aube. Dans ce passage, il raconte comment, enfant, il a rencontré son premier amour.

J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. Je fus tout entier aspiré par une passion violente, totale, qui m'empoisonna complètement l'existence et faillit même me coûter la vie.

Elle avait huit ans et elle s'appelait Valentine. Je pourrais la décrire longuement et à perte de souffle, et si j'avais une voix, je ne cesserais de chanter sa beauté et sa douceur. C'était une brune aux yeux clairs, admirablement faite, vêtue d'une robe blanche et elle tenait une

balle à la main. Je l'ai vue apparaître devant moi dans le dépôt de bois, à l'endroit où commençaient les orties, qui couvraient le sol jusqu'au mur du verger voisin. Je ne puis décrire l'émoi qui s'empara de moi : tout ce que je sais, c'est que mes jambes devinrent molles et que mon cœur se mit à sauter avec une telle violence que ma vue se troubla. Absolument résolu à la séduire immédiatement et pour toujours, de façon qu'il n'y eût plus jamais de place pour un autre homme dans sa vie, je fis comme ma mère me l'avait dit et, m'appuyant négligemment contre les bûches, je levai les yeux vers la lumière pour la subjuguier. Mais Valentine n'était pas femme à se laisser impressionner. Je restai là, les yeux levés vers le soleil, jusqu'à ce que mon visage ruisselât de larmes, mais la cruelle, pendant tout ce temps-là, continua à jouer avec sa balle, sans paraître le moins du monde intéressée. Les yeux me sortaient de la tête, tout devenait feu et flamme autour de moi, mais Valentine ne m'accordait même pas un regard. Complètement décontenancé par cette indifférence, alors que tant de belles dames, dans le salon de ma mère, s'étaient dûment extasiées devant mes yeux bleus, à demi aveugle et ayant ainsi, du premier coup, épuisé, pour ainsi dire, mes munitions, j'essuyai mes larmes et, capitulant sans condition, je lui tendis les trois pommes vertes que je venais de voler dans le verger. Elle les accepta et m'annonça, comme en passant :

« Janek a mangé pour moi toute sa collection de timbres-poste. »

C'est ainsi que mon martyr commença.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*,
© Éditions Gallimard, « Folio », 1976.

Le brouillon : on commence par y reformuler le sujet d'écriture, pour être sûr de l'avoir bien compris, pour n'oublier aucune consigne :

Exemple :

Dans le sujet de rédaction qui précède, on note qu'il faudra écrire un texte narratif avec du dialogue, que c'est une suite de texte (il faut donc relire attentivement le texte de base pour s'en inspirer, en restituer le ton), que les personnages, le narrateur, le temps des verbes sont imposés, qu'il faut soigner la fin de la rédaction.

On s'efforce ensuite de **construire un plan** pour équilibrer son récit et savoir pour quelle fin on écrit (d'autant que c'est un passage à soigner particulièrement dans ce sujet) :

Exemple :

Puisqu'il s'agit d'écrire une suite de texte, on peut reprendre la structure du texte de base :

- une introduction qui donne le ton du texte et présente l'événement qui va être raconté ;
- un développement qui raconte cet événement ;
- une conclusion.

S'il est difficile de se mettre à rédiger en continu, on peut aussi commencer par écrire quelques phrases, voire quelques mots en vrac, qui seront des points de départ de la rédaction.

Pour pouvoir faire des ajouts au brouillon, il est bon d'écrire ensuite une ligne sur deux et de laisser une large marge à gauche. N'écrire qu'au recto des feuilles permet, quand on relit

son brouillon, de tout avoir sous les yeux. Numéroté les feuilles du brouillon est aussi utile.

Exemple de brouillon pour ce sujet de rédaction :

Le lendemain, je préfère chercher la solitude et gagne un chemin isolé, très loin du dépôt de bois. Un étang s'offre bientôt à ma vue. Il fait lourd, j'ai marché d'un bon pas et j'ai chaud. Je reste un moment à scruter les arbres autour de moi. Je suis bien seul. J'ôte mon chapeau de paille, ma chemise et mes chaussures. Je m'assois et fais mine de m'intéresser à l'herbe qui pousse à mes pieds. Une magnifique mante religieuse agite ses pattes délicates : elle est en train de dévorer son compagnon d'un jour. Saisi malgré moi par ce spectacle, je me lève d'un bond, me débarrasse de mon pantalon et de mes sous-vêtements sans plus de façons et plonge dans l'étang. « Enfin ! Tu es long à te jeter à l'eau ! » Valentine me toise parmi les roseaux, campée sur l'autre rive, mon chapeau sur la tête et mes sous-vêtements hissés en drapeau de victoire.

AMÉLIORER SON BROUILLON

La rédaction est faite. Alors, à quoi sert un brouillon ? Il permet de barrer les phrases inutiles, de supprimer les répétitions, d'ajouter des idées pour que le texte soit plus intéressant, de déplacer des paragraphes, de corriger pour rendre un texte sans rature, enfin de vérifier que l'on a bien répondu à toutes les consignes du sujet de rédaction.

Pour vérifier la qualité du brouillon ci-dessus, voici une grille d'autocorrection, qui peut être adaptée à tout autre sujet :

Les consignes sont-elles respectées ?	
Type de texte : narratif	Oui
Présence d'un dialogue entre Valentine et le narrateur	Non (1 seule réplique)
Récit à la première personne	Oui
Récit au passé	Non (présent)
Suite de texte (deuxième rencontre)	Oui
Lieu et moment précisés	Oui
Ton humoristique restitué	Oui
Fin « soignée »	Oui
L'expression est-elle correcte ?	
La ponctuation des phrases	Oui
Le choix des temps (respect de la concordance des temps)	À revoir
Répétitions évitées	Oui
Récit compréhensible, cohérent	Oui
L'orthographe est-elle correcte ?	

Pluriel des noms	Oui
Accord des adjectifs	Oui
Accord des verbes et des participes passés	Oui
Conjugaison des verbes	Oui
Terminaisons en é/er	Oui
Homonymes	Oui
Intérêt du style ?	
Vocabulaire précis et varié	Oui
Des figures de style bien choisies	À améliorer (hyperboles)
La présentation est-elle claire ?	
Écriture lisible (voir chapitre III, « Rédiger un rapport de stage » pour un texte tapé)	Justifier des deux côtés
Alinéas bien placés	Non
Dialogue bien ponctué	Oui

La grille signale donc qu'il y a des oublis importants dans cette première version. Voici le brouillon corrigé :

Le lendemain, je préfér**ai** chercher la solitude et gagn**ai** un chemin isolé, très loin du dépôt de bois.

Un étang s'offr**it** bientôt à ma vue. Il fais**ait** lourd, j'av**ais** marché d'un bon pas et j'av**ais** chaud. Je rest**ai** un moment à scruter les arbres autour de moi. J'**étais** bien seul. J'**ôta i** mon chapeau de paille, ma chemise et mes chaussures. Je m'ass**is** et fis mine de m'intéresser à l'herbe qui pouss**ait** à mes pieds. Une magnifique mante religieuse ag**itait** ses pattes délicates : elle **était** en train de dévorer son compagnon d'un jour. Saisi malgré moi par ce spectacle, je me lev**ai** d'un bond, me débarrass**ai** de mon pantalon et de mes sous-vêtements sans plus de façons et plong**ai** dans l'étang.

« Enfin ! Tu es long à te jeter à l'eau ! »

Valentine me tois**ait** parmi les roseaux, campée sur l'autre rive, mon chapeau sur la tête et mes sous-vêtements hissés en drapeau de victoire.

« **Rends-moi mes vêtements ! hurlai-je, rouge de honte.**

– **Quelle poule mouillée ! Tiens, voilà ta chemise, répondit-elle en lançant ma précieuse flanelle à l'eau. Ne tarde pas trop ou ta maman va s'inquiéter ! »**

Le jour déclinait déjà et, malgré moi, l'image de la mante s'imposa à mon esprit.

Il ne reste plus qu'à recopier au propre. On peut barrer au fur et à mesure ce que l'on recopie pour ne rien oublier.

ÉVITER LES ERREURS D'EXPRESSION LES PLUS COURANTES

Les erreurs ou les maladresses de syntaxe (dans la construction des phrases) sont difficiles à corriger quand on ne maîtrise pas bien la langue, mais elles rendent les textes tantôt drôles tantôt incompréhensibles : lire (des romans, les journaux...) permet de s'approprier peu à peu les bonnes structures syntaxiques. Voici quelques exemples d'erreurs, avec leur correction.

Il faut éviter de prendre un mot pour un autre (paronomase malvenue) :

« Le fils en question avait lui-même donné l'alerte à la suite de la disparition de son locataire. Une équipe cinéphile de la gendarmerie avait été mobilisée » (pour « une équipe cynophile »).

« Il s'est exprimé avec cette gouache qui lui est propre » (pour « cette gouaille »).
(Exemples tirés de la rubrique « À travers la presse déchaînée » dans *Le Canard enchaîné*.)

Il faut éviter les pléonasmes (expression qui dit deux fois la même chose) :

« Les enfants espéraient voir les poissons aquatiques de l' Aquarium du Palais de la porte Dorée. »
(Exemple tiré de la rubrique « Rue des petites perles » dans *Le Canard enchaîné*.)

Il faut éviter les anglicismes (constructions empruntées à l'anglais et incorrectes en français) :

« Il a mal joué dû à sa blessure au genou » (à cause de).

Il faut éviter les incorrections grammaticales :

« Malgré que je sois à l'heure, il est déjà parti » (Bien que je sois, même si je suis).

« Après qu'il soit parti, nous sommes restés stupéfaits » (Après qu'il fut parti, après son départ).

Il faut éviter les petites maladresses :

« Un cambriolage a eu lieu dans une bijouterie par deux hommes armés » (Un cambriolage a été commis dans une bijouterie par deux hommes armés).

« Ils ont emporté une somme de quinze mille euros » (Ils ont emporté la somme de quinze

mille euros).

« Ils ont ordonné que l'on leur ouvre le coffre » (Ils ont ordonné qu'on leur ouvre le coffre).

« Ils sont partis chacun de leur côté » (Ils sont partis chacun de son côté).

Il faut enfin éviter les phrases dont la construction ou le choix des mots rend le sens ridicule ou incompréhensible :

« Notre amie avait une fracture à la jambe droite. Celle-ci fut directement transportée aux urgences » (Notre amie, qui fut directement transportée aux urgences, avait une fracture à la jambe droite).

« Le casque du soldat continuait à gesticuler » (personnification malvenue).

« Ne pas déposer des objets sur le tapis de plus de huit kilos »

Ne pas déposer sur le tapis des objets de plus de huit kilos.

(Exemple découvert à la caisse d'un supermarché.)

« Entre la vie et la mort, le mort est depuis ce lundi matin hors de danger. »

(Exemple tiré de la rubrique « Rue des petites perles » dans *Le Canard enchaîné*.)

CHERCHER SES FAUTES D'ORTHOGRAPHE

Il est souvent difficile de repérer ses propres fautes. Une fois le brouillon écrit, il faut d'abord s'obliger à vérifier dans le dictionnaire l'orthographe de quelques mots. En ce qui concerne les fautes grammaticales, laisser passer du temps entre le « premier jet » et la relecture, oublier un jour ou deux ce que l'on a voulu écrire peut être un moyen de mieux les voir. On peut aussi adopter une démarche méthodique : vérifier tous les accords sujet-verbe, nom-adjectif, tous les participes passés. La plupart des fautes seront ainsi à coup sûr détectées.

Voici des exemples des fautes d'orthographe les plus courantes :

- Les accords (Deux hommes sont entrés armés de couteaux).
- Les homonymes : s'est/c'est ; ses/ces ; à/a ; se/ce ; ont/on ; leurs/leur ; tous/tout.
- Les accords des participes passés (ils sont arrivés, ils ont vu sa sœur, ils l'ont vue).
- L'infinitif en -er et le participe passé en -é (Il l'a obligé à monter).
- L'imparfait et le passé simple (Je me promenais quand, soudain, je m'écroulai). ([Voir chapitre I, « Raconter au présent et au passé », p. 14.](#))
- Le futur et le conditionnel présent (Demain je saurai si tu as raison. Je le saurais déjà si tu étais plus honnête). ([Voir chapitre I, « Utiliser le conditionnel », p. 17.](#))
- Les contractions (Je ne sais pas ce qu'il attend / ce qui l'attend ; Je me demande quelle robe choisir / Je me demande ce qu'elle fait).
- Les négations qui ressemblent à des liaisons (on n'avait pas réussi / on avait compris).

SAVOIR PONCTUER SON TEXTE

Une fois que la construction des phrases a été améliorée, que l'orthographe a été corrigée, il faut s'assurer que la ponctuation facilite, comme il se doit, la compréhension. Les phrases sont en général trop longues : elles ne doivent pas compter plus de trois verbes conjugués. Il faut donc souvent commencer par « couper » ses phrases. Il faut ensuite vérifier la ponctuation à l'intérieur des phrases, ce qui ne veut pas dire qu'il faut multiplier les virgules, au hasard : la virgule crée une pause qui permet d'isoler un complément circonstanciel ou une proposition subordonnée. Le point-virgule est une pause plus forte : on passe à une autre idée à l'intérieur d'une même phrase. Les deux-points précèdent une explication, un exemple, une énumération.

Voici un texte dont la ponctuation laisse quelque peu à désirer. Réfléchissez à des améliorations possibles. Un corrigé est proposé à la suite.

Un matin de juillet il décida de pénétrer enfin dans ce jardin il longeait la grille rouillée tous les matins scrutait les peupliers à travers les pois de senteur qui grimpaient le long du portail ce jardin désert l'intriguait. Il ouvrit la grille s'avança dans l'allée des fraises poussaient sous les feuilles le long des pavés de grès rose il en cueillit une et la mangea. Un potager qui n'avait pas été entretenu depuis longtemps donnait encore des feuilles çà et là. Que cherchez-vous ? entendit-il soudain.

Un matin de juillet, il **décida** de pénétrer enfin dans ce jardin (*complément circonstanciel de temps isolé en début de phrase*). Il **longeait** la grille rouillée tous les matins, **scrutait** (*succession de deux verbes conjugués*) les peupliers à travers les pois de senteur qui

grimpaient le long du portail : ce jardin désert l'**intriguait**. Il **ouvrit** la grille, **s'avança** dans l'allée (*succession de deux verbes conjugués*). Des fraises **poussaient** sous les feuilles, le long des pavés de grès rose (*deux compléments circonstanciels de lieu séparés par une virgule*) ; il en **cueillit** une et la **mangea**. Un potager, qui **n'avait pas été entretenu** depuis longtemps, **donnait** encore des feuilles çà et là (*proposition subordonnée relative isolée entre deux virgules*).

« Que cherchez-vous ? » entendit-il soudain.

On n'associe généralement pas une virgule et une conjonction de coordination comme « et » ou « car », si ce n'est pour créer un effet d'insistance.

Pour la ponctuation du dialogue, [voir chapitre I, « Pratiquer le discours direct et indirect », p. 18.](#)

BIEN PRÉSENTER SON TEXTE

Que l'on choisisse le traitement de texte ou le stylo-bille, il faut toujours garder à l'esprit que l'on écrit pour quelqu'un : il faut se rendre compréhensible.

Si l'on choisit de taper son texte sur traitement de texte, il faut absolument respecter quelques codes de présentation pour qu'il soit lisible. ([Voir chapitre III, « Rédiger un rapport de stage », p. 78.](#))

Si l'on opte pour le texte manuscrit, il faut se rendre lisible (écrire une ligne sur deux si l'on écrit mal) et penser à organiser son texte en paragraphes (à chaque nouveau paragraphe, on va à la ligne et on fait un alinéa) pour bien en montrer les différentes étapes.

III

17 sujets de rédaction expliqués

Ce troisième chapitre présente des sujets de rédaction tels qu'ils sont proposés dans le cadre scolaire et en suivant la progression suggérée par les programmes, du texte purement narratif en sixième, jusqu'aux textes mêlant plusieurs types de textes. Chaque sujet est explicité. Les erreurs à éviter sont signalées. Pour chaque sujet de rédaction, on cherchera ensuite en puisant dans le chapitre I les outils qui permettent de répondre aux consignes d'écriture, d'enrichir sa production. On proposera enfin un plan, un corrigé et parfois des modèles extraits de livres ou de films dont la fréquentation ne peut qu'enrichir.

1 - RÉDIGER UN CONTE

→ Le sujet de rédaction : en une vingtaine de lignes, rédigez un conte respectant le schéma narratif, au passé.

Quelques explications

La plupart des contes, *Le Petit Chaperon rouge* par exemple, sont construits en respectant un schéma narratif toujours identique :

- D'abord **une situation initiale**, à l'imparfait, qui présente les personnages dans leur cadre de vie habituel. (Le Petit Chaperon rouge et sa mère vivaient tranquillement à la lisière de la forêt.)
- Ensuite, **un élément perturbateur**, inhabituel, raconté au passé simple, grâce auquel l'aventure va commencer. (Sa mère demanda au Petit Chaperon rouge d'aller voir sa grand-mère.)
- **Les péripéties** constituent la suite d'aventures que va vivre le personnage principal. (Elle rencontra le loup, celui-ci mangea la grand-mère, puis la fillette.)
- **L'élément de résolution** est un événement imprévu qui résout les problèmes et permet un retour à la normale. (Le chasseur tua le loup et délivra la grand-mère et sa petite-fille.)
- **La situation finale** est un retour, comme dans la situation initiale, à une situation stable, sans aventure. (Le Petit Chaperon rouge put accomplir sa mission et s'en retourner chez elle.)

Un texte narratif (conte ou non) qui respecte ces étapes sera complet et bien construit. On fera un nouveau paragraphe pour chaque nouvelle étape du schéma narratif.

Les outils appropriés

Il faut écrire un texte narratif au passé : on utilise donc l'imparfait et le passé simple alternativement, et le plus-que-parfait pour se reporter en arrière dans l'histoire. ([Voir chapitre I, « Raconter au présent et au passé », p. 14.](#))

Il faut penser à varier les connecteurs temporels pour éviter de répéter « puis » ou « et » et varier la désignation des personnages en utilisant des pronoms, des synonymes, des périphrases.

Il faut enfin reprendre les caractéristiques propres à ce genre littéraire : la formule d'introduction « Il était une fois », la présence d'éléments ou de personnages merveilleux.

Un plan

Il est imposé par le schéma narratif.

Un corrigé

Il était une fois un jeune garçon, nommé Sam, qui vivait avec son petit frère et ses parents, au milieu d'un bois, et aimait par-dessus tout grimper dans les arbres environnants. Un ogre avait construit sa tanière non loin de leur cabane, il y avait bien longtemps, mais il se tenait toujours à distance de cette famille, vigilante, agile et bien armée.

Or il advint que la faim le rendit un jour courageux. Il attendit la nuit noire, marcha jusqu'à la cabane endormie, poussa la porte, jeta dans l'unique pièce une poudre qui rendait sourd et s'empara du dodu petit frère. Comme à son habitude, Sam dormait parmi les branches accueillantes d'un vieux hêtre, non loin de là.

Au matin, les parents constatèrent avec désolation la disparition du petit dernier et, devant les traces des pas gigantesques qui avaient saccagé leur potager, ils comprirent vite ce qui s'était passé. Ils se mirent aussitôt en route vers la tanière de l'ogre, confiant à Sam la cabane et leurs animaux. Mais la faim avait aussi rendu le monstre ingénieux. Tapi dans l'ornière qui surplombait sa demeure, il les avait attendus, les attrapa et les enferma chez lui avec le petit. Le soir venu, Sam craignait le pire. Il tint conseil avec le hêtre, qui le couvrit d'un étrange bonnet de feuilles et le porta jusqu'à la tanière de l'affamé. Quand Sam entra, l'ogre l'aspergea d'huile enchantée. Mais l'huile glissa sur les feuilles du bonnet. Profitant de la surprise de la créature maléfique, Sam prit son frère dans ses bras et conduisit ses parents au-dehors.

Tous quatre virent alors le hêtre s'effondrer sur la tanière, qui disparut avec son occupant dans un lumineux tourbillon de poudres et d'huiles magiques.

Les parents retrouvèrent leur cabane et replantèrent leur potager. Le hêtre reprit sa place dans le bois, Sam blotti dans ses branches avec son petit frère, qu'il commença à initier à l'escalade.

Des modèles

Les contes classiques de Perrault, Grimm, Andersen, mais aussi des contes contemporains de Dumas et Moissard (*Contes à l'envers*) ou de Christian Oster (*Le prince qui cherchait l'amour*).

2 - RÉDIGER UNE DESCRIPTION

→ Le sujet de rédaction : en une dizaine de lignes, décrivez précisément un monstre. Rédigez au passé. Faites une phrase de conclusion qui rend compte de l'aspect général de la bête.

Quelques explications

Une description donne à voir quelque chose : le lecteur doit donc pouvoir s'imaginer ce monstre, voire le dessiner, après avoir lu votre description. Pour lui faciliter les choses, veillez à ordonner la description.

Attention aux répétitions des « il a », « il est ».

Les outils appropriés

Une description au passé doit être menée à l'imparfait.

Avant de rédiger, il faut faire la liste des parties du corps, constituer les champs lexicaux des formes, des couleurs, des textures.

On peut utiliser des métaphores, des comparaisons, des hyperboles.

Pour être précis, il faut penser à utiliser des compléments du nom. ([Voir chapitre 1, « Nourrir un groupe nominal », p. 13.](#))

Un plan

On peut par exemple décrire de bas en haut pour suggérer un aspect impressionnant.

Un corrigé

Quatre pattes velues aux griffes acérées semblaient s'enraciner dans le sol. Elles portaient un corps massif et puissant dont les muscles saillaient par endroits. Le cou, interminable et souple, était couvert de fines écailles noires qui luisaient au soleil. Le monstre fixait quelque chose au sol. Ses yeux jaunes rappelaient ceux d'un chat aux aguets. Mais la double rangée de crocs et la crête écarlate n'avaient rien de félin. L'animal insolite était terrifiant.

3 - RÉDIGER UNE MÉTAMORPHOSE

→ Le sujet de rédaction : décrivez la métamorphose du monstre précédent en animal connu, étape par étape. Racontez à la première personne, au passé, en précisant ce que vous ressentez devant cet événement. Faites une phrase de conclusion.

Quelques explications

Ce sujet de rédaction propose une réécriture, mais contient plusieurs consignes, à bien distinguer :

- Un narrateur qui raconte à la première personne (je) apparaît.
- Ce narrateur doit exprimer ses sentiments.
- Partie du corps par partie du corps, il s'agit de ramener le monstre à l'aspect d'un animal connu. Il faut donc commencer par décider à quel animal on doit aboutir.
- Le contenu de la conclusion est cette fois laissé libre.

Les outils appropriés

Il faut ajouter aux outils du sujet précédent le champ lexical des verbes de mouvement (diminution, agrandissement, gonflement...).

Il faut ici utiliser le passé simple puisque l'on évoque des actions.

Un plan

Il convient de reprendre l'ordre de la description initiale.

Un corrigé

Muet de terreur devant cette apparition fantastique, je crus voir les pattes aux griffes acérées perdre leurs poils, comme lors d'une mue. Le corps, d'abord massif et puissant, se mit à rétrécir et à se couvrir de plumes noires et blanches. Je vis ensuite le cou diminuer. Le monstre fixait toujours quelque chose au sol tandis qu'il rapetissait, agité de soubresauts presque comiques. Le museau s'allongea, sembla durcir et laissa tomber un à un les crocs. Seul vestige du monstre, la crête écarlate retombait mollement sur la tête de la poule. Je me demandai quel genre d'œuf cette poule allait pondre.

4 - RACONTER EN CHANGEANT DE POINT DE VUE

→ Le sujet de rédaction : rédigez trois récits d'une dizaine de lignes chacun, à la troisième personne, au passé, en commençant par la phrase suivante : « Un jour d'été, une jeune femme sortit de son immeuble. » (Si regarder une image vous aide, cherchez une représentation de *Summertime*, du peintre américain Edward Hopper.) Chacun de vos récits adoptera un point de vue différent :

- Le point de vue interne de la jeune femme.
- Le point de vue interne d'un automobiliste passant devant elle.
- Un point de vue externe.

Quelques explications

Comme le sujet 3, celui-ci va mêler description et narration.

Il permet de travailler sur les différents points de vue du narrateur dans un récit à la

troisième personne :

Le point de vue interne place le lecteur dans la peau d'un personnage : il connaît ses pensées, son passé.

Le point de vue externe correspond au point de vue d'un simple témoin qui verrait une scène de l'extérieur, sans connaître les personnages.

Le point de vue omniscient donne au narrateur la connaissance de tous les événements, passés, présents et futurs. Le lecteur est dans la peau de tous les personnages. C'est un point de vue surplombant.

La difficulté est de s'assurer que l'on reste bien à la troisième personne (il, elle), même quand on adopte un point de vue interne.

Les outils appropriés

Pour mettre le lecteur dans la peau d'un personnage, il faut réfléchir à une petite biographie du personnage, se l'imaginer : âge, vêtements, métier, personnalité...

On peut préparer un champ lexical des sentiments et avoir recours à une analepse qui évoquera le passé du personnage.

On peut aussi utiliser le discours indirect voire indirect libre, pour transcrire ses pensées.

Un corrigé

Un jour d'été, une jeune femme sortit de son immeuble. Elle s'arrêta sur le seuil, surprise par l'éclat du soleil. Depuis son arrivée à Albuquerque, deux ans auparavant, elle n'avait cessé d'apprécier la chaleur de la rue, le ciel toujours bleu. Chicago et ses mauvais souvenirs lui semblaient bien loin maintenant. Elle défroissa sa robe claire, ajusta son chapeau sur ses cheveux blonds et remonta la rue d'un bon pas. Elle aimait marcher vite et sentir autour d'elle les vapeurs chaudes l'envelopper. Et puis elle ne voulait pas être en retard au drugstore.

Un jour d'été, une jeune femme sortit de son immeuble. L'homme qui guettait l'immeuble d'en face depuis la veille fut distrait par cette claire apparition. Une belle blonde en robe et chapeau, à l'élégance venue d'ailleurs. Il avait déjà vu cette fille. Il fouilla un instant sa mémoire de détective. Elle était serveuse au drugstore depuis quelques mois. Ben lui avait dit qu'il en était content : attirante mais ferme, elle savait tenir les clients. Il réalisa qu'il ne savait rien d'autre sur cette beauté et s'en étonna. Il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire tendre quand il la vit soigner sa tenue avant de se mettre en route.

Un jour d'été, une jeune femme sortit de son immeuble. Elle s'arrêta sur le seuil et contempla la rue un long moment. Puis elle défroissa sa robe claire, ajusta son chapeau sur ses cheveux blonds et remonta la rue d'un bon pas. Dans une voiture stationnée en face de l'immeuble, un homme coiffé d'un chapeau l'observait, un sourire aux lèvres. Quand il tourna

la tête pour la suivre des yeux, un jeune homme sortit d'un autre immeuble et courut jusqu'au coin de la rue.

5 - RÉDIGER UNE CRITIQUE DE FILM OU DE LIVRE

Le sujet de rédaction : en une vingtaine de lignes, présentez un film ou un livre et exprimez votre avis personnel sur cette œuvre.

Quelques explications

Ce genre de sujet mêle le texte narratif et le texte argumentatif.

Le présent est le temps qui convient le mieux.

Un plan

Présentation précise de l'œuvre.

Résumé et présentation de ses caractéristiques.

Avis personnel.

Un corrigé

Le Petit Fugitif est un film du photographe et réalisateur américain Morris Engel, sorti en 1953. C'est un film en noir et blanc dont François Truffaut dit qu'il avait inspiré la « nouvelle vague » française. Engel réalise ce film avec très peu de moyens et des acteurs amateurs ; seul un petit producteur accepte de montrer son film. Il est pourtant plébiscité par le public européen et reçoit un Lion d'argent à Venise.

Le Petit Fugitif raconte la fuite de Joey, petit New-Yorkais de sept ans, et sa déambulation dans Coney Island, pendant deux jours. La mère de Joey est partie aider sa propre mère qui est malade. C'est Lennie, le grand frère de Joey, qui doit veiller sur lui. Or, ce week-end-là, pour ses douze ans, Lennie devait se rendre à Coney Island avec ses copains. Dépité, il joue un mauvais tour à Joey, qui s'imagine l'avoir tué. Joey s'enfuit vers la plage de New York. On assiste alors à une suite de mini-films, quasiment muets, qui font penser à des courts métrages de Charlie Chaplin : Joey mange un hot-dog trop chaud, Joey fait du manège, Joey se fait photographe. Un forain finit par s'inquiéter de le voir seul ; il contacte son frère qui le retrouve, non sans difficultés.

Ce film est drôle et touchant parce qu'il adopte le point de vue du petit garçon. Il fait penser à *À bout de souffle*, de Godard, car il raconte aussi une fuite au cours de laquelle le fugitif vit des aventures et fait des rencontres importantes. Il fait aussi penser au film de Truffaut, *Les quatre cents coups*. Mais *Le Petit Fugitif* montre surtout de magnifiques images des terrains vagues de Brooklyn et des attractions de Coney Island, au début des années 1950.

Des modèles

Les magazines pour jeunes publient les critiques des films, des livres, des jeux vidéo récemment sortis.

6 - RÉDIGER UN TEXTE ARGUMENTATIF

→ Le sujet de rédaction : en une vingtaine de lignes, rédigez un texte répondant de manière argumentée à la question suivante : vaut-il mieux voir un film à la télévision ou au cinéma ?

Quelques explications

Le **thème** est le sujet du texte, ce dont il parle. La **thèse** est une opinion émise à propos d'un thème donné. Les **arguments** sont les preuves présentées pour justifier une thèse.

Il n'y a pas de « bonne réponse » à cette question : on attend seulement des arguments intéressants et bien organisés. Il faut donc commencer par chercher des arguments, puis réfléchir à l'ordre dans lequel on va les présenter.

Les outils appropriés

Pour organiser la démonstration, il faut bien choisir ses **connecteurs logiques**. Quelques figures de style peuvent permettre de renforcer le propos.

Il est préférable de rédiger à la troisième personne et sur un ton neutre.

Un plan

Une introduction : elle montre qu'un problème se pose et amène la question.

Un développement : on se contentera là de deux paragraphes. Un paragraphe argumentatif commence par énoncer la thèse. Il présente ensuite plusieurs arguments, parfois illustrés d'*exemples*, à l'appui de cette thèse. Il se termine par une petite conclusion.

Une conclusion : elle permet un bilan et ouvre sur un autre aspect du problème.

Un corrigé

De nos jours, le succès d'un film se juge moins à la fréquentation du public dans les salles qu'au nombre de personnes qui le voient chez elles, en DVD ou diffusé par les chaînes de télévision. Mais vaut-il mieux voir un film à la télévision ou dans les salles de cinéma ?

Il est **certainement** agréable de pouvoir choisir le moment et les circonstances dans lesquels on regardera un film. **Or**, on a ce choix quand on regarde la télévision. *On sait que l'on n'aura pas à affronter les intempéries, les odeurs de pop-corn et les commentaires de ses voisins.*

De plus, les multiples chaînes offrent aujourd'hui des programmes très variés et chacun est sûr de trouver le type de film qu'il souhaite voir.

Enfin, regarder la télévision ne coûte rien (si ce n'est la redevance annuelle), tandis que les places de cinéma sont de plus en plus chères.

Ainsi, il peut sembler plus pratique de regarder un film à la télévision.

Mais les films sont avant tout réalisés pour être vus au cinéma. Les salles de cinéma sont en effet dotées de moyens techniques qui rendent la séance agréable et surpassent encore le home cinéma. La taille de l'écran, la qualité du son rendent mieux les effets recherchés par le réalisateur. Un western est ainsi plus captivant sur grand écran, dans une salle obscure, que dans son salon, devant la télévision.

De plus, au cinéma, on n'est pas interrompu par le téléphone ou les coupures publicitaires.

Enfin, aller au cinéma est une véritable sortie et un moment de détente en famille, entre amis.

Pour ces raisons, le cinéma apparaît comme un vrai spectacle, plus respectueux des œuvres, et à partager.

Malgré les aspects pratiques qu'offre la télévision, le spectacle en salles reste donc le meilleur moyen d'apprécier le septième art. Encore faut-il que les réalisateurs créent des œuvres qui donnent envie aux spectateurs de dépenser le prix du billet.

Des modèles

Les éditoriaux des journaux.

7 - RÉDIGER UN DIALOGUE ARGUMENTATIF

→ Le sujet de rédaction : vous vous heurtez au désaccord de vos parents, voire à leur opposition, à propos de choix d'éducation, de vos études ou de vos choix de vie. Rédigez un dialogue entre vos parents et vous-même. Ce dialogue sera précédé de quelques lignes de narration exposant les circonstances et le sujet précis de la discussion. Il sera entrecoupé de passages narratifs qui rapporteront les sentiments, les réactions de chacun et permettront une pause dans la conversation.

Quelques explications

Ce sujet mêle la narration et l'argumentation. Il doit être rédigé à la première personne.

Le temps et l'issue du dialogue ne sont pas imposés. Rappelez-vous que si la narration est au passé, le dialogue est lui au présent.

Les outils appropriés

Il faut veiller à ponctuer correctement le dialogue. ([Voir chapitre I, « Pratiquer le discours direct et le discours indirect », p. 18.](#))

Il faut aussi proscrire absolument le niveau de langue familier et le langage oral, même dans un dialogue qui imite la vie courante.

Il faut à nouveau penser à utiliser les connecteurs logiques.

Un plan

Une introduction narrative « exposant les circonstances et le sujet précis de la discussion ».
Un dialogue opposant le narrateur à la première personne et ses parents.

Un corrigé

Je vis mon père prendre une profonde inspiration après avoir parcouru mon bulletin du premier trimestre. Devant son visage fermé, je compris que ma mère l'avait déjà lu. Je redoutai le pire et cramponnai l'étui de ma guitare.

« Tu ne peux pas continuer comme cela. La musique te prend manifestement trop de temps : tu reviens fatiguée du conservatoire et tu n'as plus le temps de faire tes devoirs. Je vais donc annuler tes cours de guitare pour cette année », me dit mon père d'une seule traite.

Il ne m'avait pas laissé l'occasion de l'interrompre, car il savait ce qui l'attendait : yeux écarquillés d'horreur, tremblement de la lèvre inférieure, fuite dans ma chambre et claquement de la porte. Je décidai de les prendre par surprise et d'argumenter bravement.

« Tu as raison, je me suis laissé dépasser », commençai-je.

Mes parents levèrent vers moi des yeux stupéfaits et attendirent la suite.

« Mais mes cours de guitare m'aident aussi à me détendre après les cours. Ils m'obligent à mieux me concentrer, continuai-je d'une voix plus ferme.

– Je le sais bien. Alors disons que tu poursuis tes cours pour l'instant.

– En revanche, ajouta ma mère, plus de sorties avec tes copines quand tu quittes le cours de guitare. Je veux te voir à ton bureau à dix-sept heures le mercredi et le samedi. »

C'était une victoire à la Pyrrhus, mais j'étais fière d'avoir eu une vraie discussion avec mes parents.

Des modèles

« C'est papa qui décide », extrait des *Vacances du petit Nicolas*, de Sempé et Goscinny.

8 - RÉDIGER UNE EXPLICATION

→ Le sujet de rédaction : en une vingtaine de lignes, expliquez les règles du jeu appelé la thèque.

Quelques explications

Comme le **texte narratif** (qui raconte une histoire), le **texte descriptif** (qui donne à voir un objet, un personnage, un lieu) et le **texte argumentatif** (qui exprime une opinion), le **texte explicatif** est un type de texte qui induit une intention particulière de l'auteur : un texte explicatif vise à détailler différentes étapes, à expliciter un vocabulaire technique, à rendre quelque chose compréhensible.

Il faut adopter un ton neutre, clair.

Il faut enfin penser à écrire les nombres en toutes lettres et à bien les orthographier.

Les outils appropriés

Le temps le mieux adapté à une explication est le présent.

On aura besoin de connecteurs temporels variés (à chercher dans le dictionnaire) pour décrire l'enchaînement des actions sans se contenter de répéter « puis » ou « et ».

Il faudra aussi veiller à ne pas trop répéter le groupe nominal « les joueurs » : il est nécessaire de préparer quelques synonymes.

Dans une explication, le but est d'être le plus précis et le plus clair possible : l'utilisation des figures de style n'est donc pas recommandée.

Un plan

On présentera d'abord le matériel nécessaire et la façon de mettre en place le jeu.

On expliquera ensuite le but du jeu.

Puis on donnera le détail des règles et du fonctionnement du jeu.

Un corrigé

La thèque est un jeu collectif qui ressemble au base-ball, mais qui ne nécessite ni batte, ni gant. Elle se joue plutôt en extérieur, si possible sur un terrain de trente mètres sur vingt et il faut disposer d'une balle de tennis et de cinq cerceaux ou plots. Tout ce qui peut matérialiser un emplacement précis du terrain peut convenir. Dans un premier temps, on divise les joueurs en deux équipes (A et B) en n'allant pas au-delà de quinze joueurs par équipe. Une fois constituée, chaque équipe désigne un capitaine. Les participants disposent les cerceaux à différents endroits, à intervalles réguliers, en cercle. Pour finir, l'équipe A se poste au point de départ du cercle.

Depuis ce point de départ, les joueurs de l'équipe A lancent tour à tour la balle et courent le plus vite possible de cerceau en cerceau jusqu'au point d'arrivée. Chaque fois qu'une balle est lancée, un joueur de l'équipe B essaie de l'attraper pour la ramener à son capitaine, qui n'a pas le droit de sortir de son cerceau.

Le joueur de l'équipe A qui court peut s'arrêter dans un cerceau et attendre que la balle soit relancée par un coéquipier pour se remettre à courir. Il ne doit pas y avoir plus de deux joueurs dans un cerceau, sinon ils ont perdu. Si la balle est rattrapée du premier coup par un adversaire, celui qui a lancé est éliminé tout de suite. Ses équipiers en train de courir entre les cerceaux restent en jeu, mais doivent retourner à l'emplacement d'où ils étaient partis. Quand le capitaine récupère la balle, on crie stop. Tous ceux qui ne sont pas dans un cerceau sont éliminés. Tous ceux qui ont fait un tour complet donnent un point à leur équipe et ont le droit de passer une seconde fois. On ne doit pas lancer la balle en arrière.

Des modèles

La recette du gâteau de Peau d'âne, chantée dans le film éponyme de Jacques Demy ou les énigmes expliquées par Hercule Poirot ou miss Marple à la fin des romans d'Agatha Christie.

9 - TRANSFORMER CE TEXTE EXPLICATIF EN DIALOGUE

→ Le sujet de rédaction : transformez le texte explicatif précédent en dialogue : l'explication est cette fois adressée à un néophyte intervenant pour poser des questions qui laissent entendre qu'il ne comprend rien. Le narrateur personnage qui donne les explications se montre de plus en plus ironique dans ses réponses.

Quelques explications

Le texte explicatif a cette fois un destinataire précis (cherchez le mot « néophyte » dans le dictionnaire) ; il est inclus dans un texte narratif contenant un dialogue.

L'important n'est plus seulement d'être clair, mais aussi de faire vivre deux personnages : celui qui explique, le narrateur personnage (c'est-à-dire qui raconte à la première personne) excédé et celui qui cherche à comprendre.

Une fois encore, le niveau de langue familier est absolument proscrit : être ironique, ce n'est pas être vulgaire.

Le temps du récit n'est pas imposé.

Les outils appropriés

L'utilisation de synonymes et de comparaisons est utile à celui qui explique.

Ce dernier doit s'assurer de temps en temps que son interlocuteur le comprend bien.

Un corrigé

« La thèque est un jeu collectif qui ressemble au base-ball, mais qui ne nécessite ni batte, ni gant. Elle se joue plutôt en extérieur, si possible sur un terrain de trente mètres sur vingt et il faut disposer d'une balle de tennis et de cinq cerceaux ou plots. Tout ce qui peut matérialiser un emplacement précis du terrain peut convenir. Tu notes ? Tout est clair, jusque-là ?

– Presque. Je me suis arrêté à “collectif”. Que veux-tu dire par là ?

– “Collectif” ? Le dictionnaire et moi, nous sommes d'accord pour dire que c'est un jeu pour plusieurs participants. Je t'explique le mot “participant” ?

– Non, je le comprends très bien.

– Alors, dans un premier temps, on divise les joueurs en deux équipes (A et B) en n'allant pas au-delà de quinze joueurs par équipe. Une fois constituée, chaque équipe désigne ensuite un capitaine. Les participants disposent les cerceaux à différents endroits, à intervalles réguliers, en cercle. Pour finir, l'équipe A se poste au point de départ du cercle. Tu me suis ?

– J'arrive !

– Ah oui, bien sûr... Mais mon explication, tu la suis ?

– Mmm.

– Parfait. Depuis ce point de départ, les joueurs de l'équipe A lancent tour à tour la balle et courent le plus vite possible de cerceau en cerceau jusqu'au point d'arrivée. Chaque fois qu'une balle est lancée, un joueur de l'équipe B essaie de l'attraper pour la ramener à son capitaine, qui n'a pas le droit de sortir de son cerceau.

– Ce serait pourtant plus simple.

– Toi tu es simple, c'est très bien, mais la thèque, c'est un jeu, un jeu collectif, alors il y a une ou deux règles à respecter. Si tu préfères, je peux t'expliquer comment jouer au solitaire. Ce sera simple. Non ? Je termine : si tu m'interromps encore une fois, je te laisse inventer tout seul les règles de la thèque. Au moins, là, ce sera simple. Bien. Le joueur de l'équipe A qui court peut s'arrêter dans un cerceau et attendre que la balle soit relancée par un coéquipier pour se remettre à courir. Il ne doit pas y avoir plus de deux joueurs dans un cerceau, sinon ils ont perdu. Si la balle est rattrapée du premier coup par un adversaire, celui qui a lancé est éliminé tout de suite. Ses équipiers en train de courir entre les cerceaux restent en jeu, mais doivent retourner à l'emplacement d'où ils étaient partis. Quand le capitaine récupère la balle, on crie stop. Tous ceux qui ne sont pas dans un cerceau sont éliminés. Tous ceux qui ont fait un tour complet donnent un point à leur équipe et ont le droit de passer une seconde fois. On ne doit pas lancer la balle en arrière. C'est simple, non ?

– Mmm. »

10 - RÉDIGER LE COMPTE RENDU D'UN VOYAGE

→ Le sujet de rédaction : rédigez le compte rendu de votre voyage à Saint-Brieuc.

Quelques explications

La présentation de ce genre de texte doit être soignée ; les illustrations sont par exemple les bienvenues.

Ce sujet a la particularité de mêler les quatre types de texte : on raconte, on décrit, on explique, on donne son avis.

Les outils appropriés

Pour raconter, on peut choisir la forme du journal de bord et, comme un grand voyageur, utiliser le présent pour simuler une prise de notes sur le vif.

Pour décrire, il faudra nourrir les groupes nominaux, utiliser des comparaisons.

Pour expliquer, il faudra s'aider de la documentation collectée sur place et utiliser un vocabulaire précis, que l'on définira.

Un plan

Le journal de bord présente les événements, jour après jour.

Un corrigé

Lundi 15 avril

Il est cinq heures quarante-cinq. Il fait encore nuit noire. Nous partons pour les Côtes-d'Armor. Les immeubles gris puis bleus défilent par la fenêtre du bus. Le jour se lève sur la

campagne couverte de rosée. Je m'endors. Dans la matinée, nous arrivons dans la baie de Saint-Brieuc ; sur le panneau on lit « Sant Brieg » en breton.

Mardi 16 avril

Nous nous rendons près de Paimpol pour visiter l'abbaye maritime de Beauport : une église sur la mer ? Presque ! L'abbaye est construite sur le rivage, face à l'archipel de Bréhat. La vue est magnifique. L'abbaye est protégée par une digue et entourée de vergers. On y cueille des pommes à cidre et à couteau. Elle a été fondée au début du XII^e siècle : c'était un centre d'accueil pour les pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, mais aussi un centre de commerce maritime. Elle a été vendue comme bien national lors de la Révolution française. Je visite les salles aux voûtes en ogive (terme d'architecture qui désigne un arc brisé formé par une voûte) et je m'attarde dans le cloître : j'imagine les déambulations des chanoines, sept siècles plus tôt. Ce lieu est extraordinairement calme.

Mais il faut le quitter pour visiter Paimpol.

Des modèles

Le journal de bord de Christophe Colomb, *Le Livre des merveilles* de Marco Polo.

11 - RÉDIGER UNE SCÈNE DE THÉÂTRE

→ Le sujet de rédaction : à partir d'une situation et de personnages imposés, rédigez la scène d'exposition d'une comédie. Il vous faudra donner au lecteur / spectateur des informations sur ce qui s'est passé avant que la pièce ne commence.

Les personnages (utilisez au moins ceux qui sont soulignés et nommez-les) :

- le chef de famille, riche vieillard colérique ;
- le voisin, un autre vieillard ;
- le premier valet, fourbe ;
- le second valet, couard et éternelle victime des autres personnages.

La situation : l'action se passe en ville. Le maître est rentré tard, la veille, d'un séjour à la campagne. Juste avant que la pièce ne commence, il a découvert qu'en son absence le second valet avait invité des amis et qu'ils avaient vidé un tonneau du meilleur vin de sa cave. Au moment où commence votre scène, le maître entre dans la cuisine où se trouve déjà le second valet. Mais il lui reste encore à apprendre que son fils s'est enfui avec la fille du voisin, en emportant l'argent soigneusement caché par son père.

Quelques explications

Une comédie est une pièce de théâtre dans laquelle les personnages sont des bourgeois, des valets (pas des rois comme dans une tragédie). C'est un genre qui peut utiliser le niveau de langue familier et qui se termine bien.

La scène d'exposition est la première scène de la pièce. Attention, on demande ici de rédiger une seule scène : aucun nouveau personnage ne doit donc entrer et personne ne doit sortir.

Les outils appropriés

Il faut veiller à respecter la présentation propre au genre théâtral. ([Voir le chapitre I, « Le genre théâtral », p. 29.](#))

Il faut penser à ajouter des didascalies.

Il est utile de parcourir une comédie de Molière pour trouver des expressions à réutiliser (« Baste, maraud, peste soit du butor, pendard... »), des noms de personnages.

Un plan

Le vieillard commence par s'emporter contre les frasques de son valet, puis il s'avise de l'absence de son fils. Enfin, il déplore la perte de son argent.

Un corrigé

Scène 1

GÉRONTE, SILVESTRE

Géronte, fondant sur Silvestre

Ah te voilà, valet ingrat qui pille ma cave en mon absence !

Silvestre, se protégeant des deux bras

Bonjour, monsieur. C'est que jamais vous ne me laisseriez faire en votre présence !

GÉRONTE

Peste soit du butor ! Quel insolent ai-je à mon service ! Tu n'échapperas pas à la bastonnade.

SILVESTRE

Décidément ! C'est aussi ce que m'a promis monsieur Léandre si je parlais.

GÉRONTE

Et pourquoi te battrait-il ?

SILVESTRE

Il ne me battra pas si je ne dis pas qu'il a profité de votre absence pour partir avec la fille du voisin.

GÉRONTE

Parti ? Mon pendard de fils ? (*Il s'apprête à monter l'escalier.*) Je cours chercher quelque argent pour soudoyer des hommes et nous partons à sa recherche. Prépare-toi, Silvestre.

SILVESTRE

Hélas, je vois déjà le bâton s'approcher et se dresser au-dessus de ma tête !

GÉRONTE, *se tournant brusquement vers Silvestre*

Qu'as-tu fait d'autre, maraud ?

SILVESTRE

Moi je n'ai rien fait... Mais j'aurais peut-être dû empêcher monsieur Léandre d'emporter votre coffre. Je ne savais pas si vous seriez d'accord.

GÉRONTE

Mon coffre ! Mon coffre bien-aimé, caché, protégé ! Envolé ! Ah tu ne perds rien pour attendre et Léandre n'a qu'à bien se tenir !

Des modèles

Les Fourberies de Scapin, George Dandin, Le Bourgeois gentilhomme, L'Avare, Le Médecin malgré lui, L'École des femmes, de Molière ou Arlequin serviteur de deux maîtres, de Goldoni.

12 – Rédiger une parodie

→ Le sujet de rédaction : en vous inspirant du combat de Tristan contre le dragon (*Le Roman de Tristan et Iseut*, de Joseph Bédier), rédigez une parodie de combat de chevalier.

Le monstre approchait. [...]

Tristan lança contre lui son destrier d'une telle force que, tout hérissé de peur, il bondit pourtant contre le monstre. La lance de Tristan heurta les écailles et vola en éclats. Aussitôt le preux tire son épée, la lève et l'assène sur la tête du dragon, mais sans même entamer le cuir. Le monstre a senti l'atteinte, pourtant ; il lance ses griffes contre l'écu, les y enfonce, et en fait voler les attaches. La poitrine découverte, Tristan le requiert encore de l'épée, et le frappe sur les flancs d'un coup si violent que l'air en retentit. Vainement : il ne peut le blesser. Alors, le dragon vomit par les naseaux un double jet de flammes venimeuses : le haubert de Tristan noircit comme un charbon éteint, son cheval s'abat et meurt. Mais aussitôt relevé, Tristan enfonce sa bonne épée dans la gueule du monstre : elle y pénètre toute et lui fend le cœur en deux parts. Le dragon pousse une dernière fois son cri horrible et meurt.

Tristan lui coupa la langue et la mit dans sa chausse.

Quelques explications

Une parodie reprend les caractéristiques d'un texte, ses personnages, son intrigue, mais les déforme pour faire rire, voire s'en moquer.

Les outils appropriés

On peut utiliser quelques mots d'ancien français, mais il faut surtout avoir recours à l'hyperbole. L'anachronisme (c'est-à-dire une erreur contre la chronologie : le chevalier regardant l'heure sur son téléphone portable, par exemple) convient bien aussi à la parodie.

Un plan

Pour rendre reconnaissable le texte initial, on respectera son plan :

- une introduction ;
- un échange de coups avec une dégradation progressive de la situation du chevalier ;
- une conclusion (monstre finalement terrassé / chevalier qui conserve une preuve de sa victoire).

Un corrigé

La poule qui terrorisait les Irlandais depuis des mois approchait.

Tristan lança contre elle son destrier avec une telle force que, tout hérissé de peur, fracassant sur son passage tous les murs de pierre qui entouraient les petites maisons des serfs, il bondit pourtant contre le volatile. Celui-ci fit un saut de côté et fit entendre un « côôôt » mécontent. La lance de Tristan se ficha dans le tronc d'un vieux chêne et vola en

éclats. Le chêne s'abattit lourdement sur les dernières habitations du village. Aussitôt le preux tira son épée, la leva et l'asséna sur la tête de la poule. Mais celle-ci s'éloignait justement pour picorer quelques grains et la lourde épée ne fit que la frôler. Le monstre des basses-cours avait senti l'atteinte, pourtant ; il lança ses griffes contre l'écu, les y enfonça, et en fit voler les attaches. La poitrine découverte, Tristan le requit encore de l'épée, et le frappa sur les flancs d'un coup si violent que l'air en retentit. Vainement : il ne put le blesser. Alors, la poule déploya ses maigres ailes, secoua ses plumes et lança un caquètement sinistre : le haubert de Tristan se fendit, son cheval s'abattit et mourut. Mais Tristan enfonça sa bonne épée dans la gueule ouverte du monstre : elle y pénétra toute et lui fendit le cœur en deux parts. La poule poussa une dernière fois son cri horrible et mourut.

Tristan lui coupa la langue, mais la perdit aussitôt dans les décombres du village. Alors il saisit le monstre par le cou et le porta triomphalement à bout de bras jusqu'au château.

13 – Rédiger un article de journal

→ Le sujet de rédaction : rédigez pour le journal de l'école un article relatant la visite de l'abbaye de Beauport. ([Voir sujet de rédaction 10.](#))

Quelques explications

On peut d'abord préciser **la rubrique**, c'est-à-dire le thème général dans lequel l'article paraîtra.

Le titre de l'article peut être simplement informatif ou bien être surprenant ou drôle pour « accrocher » le lecteur.

Le chapeau résume les principales informations de l'article, mais il doit aussi donner envie d'en savoir plus.

L'intertitre est un petit titre placé au milieu de l'article : il permet de relancer l'attention du lecteur.

Une photographie légendée ou un dessin peuvent illustrer l'article.

L'article doit quant à lui essayer de répondre à cinq questions : quoi, qui, où, quand, pourquoi ?

La signature montre enfin que l'auteur est responsable de son article.

Les outils appropriés

Contrairement au journal de bord, un article de journal utilisera la troisième personne et se concentrera sur les informations.

Un corrigé

Ils sont arrivés à Beauport !

Tous les élèves de CM2 ont quitté l'école à l'aube pour gagner la côte bretonne.

Lundi 15 avril, à cinq heures quarante-cinq, les quarante-neuf élèves de CM2 de l'école sont montés dans un car qui les a emmenés dans les Côtes-d'Armor, pour fêter dignement la fin de leur scolarité dans le primaire.

Une église sur la mer

Ils sont arrivés peu avant midi près de Paimpol. Après le pique-nique sur les rochers, ils sont allés visiter l'abbaye maritime de Beauport : une église sur la mer ? Presque ! L'abbaye est construite sur le rivage, face à l'archipel de Bréhat. La vue est magnifique. L'abbaye est protégée par une digue et entourée de vergers. On y cueille des pommes à cidre et à couteau. Elle a été fondée au début du XII^e siècle : c'était un centre d'accueil pour les pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, mais aussi un centre de commerce maritime. Elle a été vendue comme bien national lors de la Révolution française.

Les élèves ont visité les salles aux voûtes en ogive (terme d'architecture qui désigne un arc brisé formé par une voûte) ainsi que le cloître, et se sont détendus dans le verger.

Anne ROULX, CM2.

14 - RÉDIGER UNE LETTRE D'AMOUR

→ Le sujet de rédaction : en vous inspirant du tableau de Vermeer intitulé *La Lettre d'amour*, rédigez deux lettres d'une quinzaine de lignes chacune.

La première est la lettre envoyée par la domestique à sa mère, dans laquelle elle rapporte l'événement du jour : l'arrivée de la lettre. Elle décrit aussi les réactions de sa jeune maîtresse.

La deuxième lettre est la lettre que tient la jeune fille entre ses mains, dont on peut supposer qu'elle vient de son soupirant.

Quelques explications

Le tableau de Vermeer montre une jeune femme assise devant une cheminée, une mandoline

sur les genoux. Elle tient une lettre et se tourne vers la domestique qui est debout derrière elle, une main sur la hanche. Une serpillière et un balai sont abandonnés sur le carrelage noir et blanc.

Les outils appropriés

Il faut respecter la présentation propre au genre épistolaire. ([Voir chapitre I, « Le genre épistolaire », p. 28.](#))

Il est important dans ce sujet de bien différencier les styles des deux émetteurs par les structures de phrases, le choix des figures de style.

Un corrigé

Du château de Serrant,
le 16 avril 1667

Ma bonne mère,

J'ai fini mon ouvrage plus tôt ce soir et je prends la plume pour te donner quelques nouvelles. Je suis toujours bien traitée au château et mademoiselle Émilie est une maîtresse douce et patiente.

J'étais en train de laver les sols à grande eau quand j'ai entendu frapper au carreau ce matin. Quelle frayeur ! Mon balai m'est tombé des mains ! Un jeune monsieur était agrippé au balcon et me faisait signe d'ouvrir. Il m'a confié une lettre en soufflant : « Pour mademoiselle Émilie, en main propre. » Puis il a disparu. Je suis allée à la fenêtre : les rosiers n'ont rien. C'était une enveloppe bleue, avec un sceau rouge. Je suis allée la porter à mademoiselle, qui a rougi en la prenant. Elle n'osait pas l'ouvrir ! Je lui ai dit : « Allez, il ne doit y avoir que des douceurs là-dedans ! » Elle a souri et m'a demandé de la laisser. J'aurais bien aimé rester, moi !

Je pourrais peut-être venir te voir à la Noël.

Prends soin de toi, embrasse ma petite Manon,

Ta Lison.

Du port de Nantes,
le 14 avril 1667

Ma douce amie,

Les préparatifs s'achèvent. Le bateau est à quai. Mon père me chasse et espère me faire oublier ainsi la douceur de votre sourire, mais je viendrai moi-même déposer chez vous cette lettre avant de prendre la mer, comme il me l'ordonne.

Il a pour moi d'autres projets d'alliance. J'ai refusé toutes les jeunes filles qu'il m'a fait rencontrer. Je cherche partout des yeux lilas, un regard clair et rieur, une fossette au creux de la joue, un front décidé. Je ne vois que rubans et frisettes. Je fuis.

Oserai-je vous demander de m'attendre, de ne pas douter un seul jour de la tendresse que vous m'avez inspirée ? Oserai-je vous demander d'attendre les lettres que chaque jour je vous écrirai depuis mon exil ? Oserai-je vous demander de m'attendre ?

Je suis au désespoir de ne pouvoir vous revoir.

Votre infortuné Gaspard.

Des modèles

Les lettres de Cyrano à Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, de Rostand, *Paroles d'amour*, chez Libro.

15 - RÉDIGER UNE LETTRE DE RÉCLAMATION

→ Le sujet de rédaction : vous avez gagné avec un ami deux places de cinéma pour une date imposée. Vous ne pouvez assister à la séance en question. Vous écrivez donc au service client du cinéma pour demander un changement de date.

Quelques explications

Le destinataire de la lettre est ici inconnu et l'objectif est d'être le plus clair possible.

Les outils appropriés

Il faut penser aux codes propres à un courrier de nature administrative : les coordonnées de l'émetteur, en haut à gauche, et la formulation d'un objet.

Un plan

Rappel de votre situation.

Présentation du problème.

Demande de changement de date.

Un corrigé

Anne Roulx
22, avenue du Général-de-Gaulle
60250 Beaulieu

Service client du Trianon de Beaulieu,

Objet : Demande de changement de date pour deux places offertes.

Madame, monsieur,

J'ai participé au concours « Ce soir, on vous invite ! » et j'ai gagné deux places pour assister à une séance avec un ami le samedi 25 avril.

Or, je ne peux malheureusement pas profiter de cette offre ce jour-là.

Je vous serais donc très reconnaissante de me faire parvenir deux places pour le samedi précédent ou le suivant.

Je vous prie de recevoir, madame, monsieur, mes sincères remerciements.

Anne Roulx.

16 - RÉDIGER UNE LETTRE DE MOTIVATION

→ Le sujet de rédaction : vous cherchez un stage dans un salon de coiffure. En une quinzaine de lignes, rédigez une lettre de motivation.

Les outils appropriés

Il faut respecter la présentation propre au genre épistolaire. ([Voir chapitre 1, « Le genre épistolaire, p. 28.](#))

Il faut penser à motiver son choix, c'est-à-dire à donner des arguments précis.

Un plan

Présentation de sa situation personnelle.

Demande argumentée.

Salutations.

Un corrigé

Anne Roulx

22, avenue du Général-de-Gaulle

60250 Beaulieu

Tél. : 04 52 12 41 47

Salon de coiffure Diminu'tif, à Gardes,
Beaulieu, le 16 septembre 2011

Objet : Demande de stage pour une élève de troisième.

Madame,

Je suis actuellement en classe de troisième au collège Georges-Brassens, à Beaulieu. Je dois faire un stage pour découvrir la vie active et construire mon projet d'orientation de manière plus concrète. Ce stage doit avoir lieu du 12 au 16 décembre prochains.

Je pense m'inscrire dans un centre d'apprentissage pour préparer le CAP coiffure en septembre prochain, mais un stage dans votre salon me donnerait l'occasion de confirmer mon projet. J'ai cherché plusieurs adresses de salon, je m'y suis rendue et c'est « Diminu'tif » qui m'attire le plus : je trouve sa décoration originale et l'espace manucure me permettrait de diversifier mes expériences.

Dans l'espérance d'une réponse favorable de votre part, je vous prie d'agréer, madame, l'expression de mes salutations distinguées.

Anne Roulx.

P.-S. : Ci-joint la convention de stage donnée par le collège.

17 - RÉDIGER UN RAPPORT DE STAGE

→ Le sujet de rédaction : le plus souvent en troisième, mais aussi parfois en quatrième ou en seconde, les élèves doivent effectuer un stage en entreprise. Un rapport leur est ensuite demandé, pour rendre compte de cette expérience.

Quelques explications

On attend généralement une dizaine de pages, reliées et de préférence dactylographiées.

Il faut soigner la présentation : un format A4 (des feuilles de 21 cm sur 29,7 cm), pas de taches ni de ratures, une police bien lisible et des caractères de corps 12 ou 14, un texte justifié des deux côtés, organisé en plusieurs parties bien différenciées et portant un titre, des parties divisées en paragraphes.

L'orthographe et la qualité de l'expression (les figures de style sont ici inutiles, mais des phrases claires et bien construites sont exigées) sont également primordiales.

Un plan

La page de présentation doit comporter le nom, le prénom, la classe de l'élève, le nom complet et la situation géographique de l'entreprise, le nom de l'établissement scolaire et l'année scolaire. Une illustration (photo ou logo de l'entreprise) agrmente cette page de présentation.

Une page de garde.

Un sommaire.

Une introduction qui explique pourquoi et comment ce stage a été choisi, les attentes et les questionnements qu'il suscite.

Le développement comporte :

- Une carte d'identité de l'entreprise (date de création, secteur d'activités, nombre d'employés, organigramme, chiffre d'affaires, perspectives de développement, fournisseurs...) et une présentation de ses activités.

- Un journal de stage, soit sous la forme d'un semainier, soit, pour éviter les répétitions, sous la forme d'une présentation des différentes tâches effectuées par l'élève.

- La présentation d'un métier : son rôle dans l'entreprise, les conditions de travail (horaires, lieu, matériel utilisé, risques, difficultés, intérêt), les qualités utiles, les études pour y parvenir (nombre d'années d'études, diplômes nécessaires, filières, difficultés...).

Une conclusion qui fait le bilan de l'intérêt suscité par ce stage, des surprises et des déceptions, qui compare le rythme scolaire et la vie en entreprise.

IV

Rédiger une réponse à une question de compréhension

EXEMPLE DE SUJET DE BREVET

Annie Ernaux évoque sa jeunesse et rend hommage à son père. Cet ancien ouvrier, devenu petit commerçant dans un village normand, espérait pour sa fille une « bonne situation ».

Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe^[1], elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur OU PEUT-ÊTRE LE DÉsir que je n'y arrive pas.

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre un ouvrier^[2]. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse.

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

Les études n'avaient pas pour lui de rapport avec la vie ordinaire. Il lavait la salade dans une seule eau, aussi restait-il souvent des limaces. Il a été scandalisé quand, forte des principes de désinfection reçus en troisième, j'ai proposé qu'on la lave dans plusieurs eaux. Une autre fois, sa stupéfaction a été sans bornes, de me voir parler anglais avec un auto-stoppeur qu'un client avait pris dans son camion. Que j'aie appris une langue étrangère en classe, sans aller dans le pays, le laissait incrédule.

I – Un récit de vie

1. Dans le premier paragraphe, relevez quatre termes différents qui montrent la présence de la narratrice dans le texte. Quelles sont les natures grammaticales auxquelles appartiennent ces termes ?
2. Quel est le temps dominant de ce récit ? Quelle en est la valeur ? À quelle période de la vie de la narratrice ce temps renvoie-t-il ?
3. Quel niveau de langue utilisait-elle alors ? Appuyez votre réponse sur une expression tirée du premier paragraphe.
4. À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse.

II – Un père et sa fille

5.
 - a) À quelle forme sont les deux premières phrases ?
 - b) Expliquez le sens du mot « incompréhensibles » (ligne 3) en partant de la formation de ce mot.
 - c) Qu'en déduisez-vous sur les relations entre le père et la fille ?
6. Quelle phrase traduit pourtant le mieux, selon vous, l'affection du père pour sa fille ?
7. Reformulez trois arguments avancés par le père pour justifier ses craintes à l'égard des études de sa fille. Citez le texte pour illustrer votre réponse.
8. Montrez, en prenant appui sur le texte, que le père n'est pas totalement opposé aux études.

III – Deux conceptions du travail

9. Recopiez la seule phrase rapportant directement les paroles du père. Quel intérêt cette tournure présente-t-elle pour comprendre son point de vue ?
10. Dans le troisième paragraphe, relevez quatre termes montrant que le père redoute le regard des autres. Comment expliquez-vous cette réaction ?
11. Relevez dans le troisième paragraphe une phrase définissant la conception que le père a du travail. Reformulez la distinction qu'il fait entre « apprendre » et « travailler ».
12. Selon la jeune fille, quels avantages les études présentent-elles ? Trouvez-en une illustration dans le texte.

Rédiger des phrases complètes en réponse

Le nombre de points est souvent divisé par deux quand la réponse n'est pas rédigée. « Oui, non, parce que, car » sont donc des mots à s'interdire en début de réponse. Si elles sont bien rédigées, les réponses doivent en effet permettre à celui qui les lit de comprendre quelle était la question posée. Pour cela, il est conseillé de « reprendre les mots de la question ».

Exemples :

Question 1 : Dans le premier paragraphe, relevez quatre termes différents qui montrent la présence de la narratrice dans le texte.

Réponse : « Me », « je », « mes » et « ma » sont des termes du premier paragraphe qui montrent la présence de la narratrice dans le texte.

Question 2 : Quel est le temps dominant de ce récit ? Quelle en est la valeur ? À quelle période de la vie de la narratrice ce temps renvoie-t-il ?

Réponse : Le temps dominant de ce récit est l'imparfait. Il a ici une valeur d'habitude : la narratrice évoque des situations qui se sont produites à plusieurs reprises. Ce temps renvoie à l'adolescence de la narratrice.

Citer le texte dans sa réponse

Une citation est un extrait du texte sur lequel portent les questions. Il faut bien sûr choisir des citations courtes, voire les couper habilement pour les intégrer dans sa propre réponse. Il faut toujours signaler que l'on cite les mots de l'auteur en mettant l'extrait cité entre guillemets. Ces citations sont comme des preuves qui donnent du poids à la réponse. Elles sont d'ailleurs parfois explicitement exigées par des formules comme « Appuyez votre réponse sur une expression tirée du texte », « Trouvez une illustration dans le texte », « Montrez, en prenant appui sur le texte... ».

Exemples :

Question 3 : Quel niveau de langue utilisait-elle alors ? Appuyez votre réponse sur une expression tirée du premier paragraphe.

Réponse : Elle utilisait alors un niveau de langue familier, comme le montre l'abréviation « prof » dans le premier paragraphe.

Question 6 : Quelle phrase traduit pourtant le mieux, selon vous, l'affection du père pour sa fille ?

Réponse : La phrase suivante traduit pourtant l'affection du père pour sa fille : « Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse. »

Question 12 : Selon la jeune fille, quels avantages les études présentent-elles ? Trouvez-en une illustration dans le texte.

Réponse : Selon la jeune fille, les études permettent par exemple de parler une langue étrangère « sans aller dans le pays ».

Dans les réponses aux questions 3 et 12, les citations sont intégrées dans la structure de la réponse.

Commenter la citation choisie

Mais si les réponses sont des collages de citations du texte d'Annie Ernaux, ce n'est plus à l'élève, mais à Annie Ernaux qu'il faut attribuer une note. Il faut en effet citer le texte comme preuve, mais aussi commenter la citation choisie en essayant de ne pas la paraphraser, c'est-à-dire en essayant de ne pas se contenter de répéter avec d'autres mots ce que dit l'auteur.

Exemples :

Question 8 : Montrez, en prenant appui sur le texte, que le père n'est pas totalement opposé aux études.

Réponse : Ce père n'est cependant pas totalement opposé aux études de sa fille, puisqu'il admet qu'elles permettent d'« obtenir une bonne situation ». Il concède ainsi que les études facilitent une réussite sociale à laquelle il aspire lui-même, comme l'indique le paratexte.

Le paratexte est ce qui entoure le texte. Ici, l'introduction en italique, mais aussi le titre du roman dont le texte est extrait, le nom de l'auteur, la date de publication du roman.

Question 11 : Relevez dans le troisième paragraphe une phrase définissant la conception que le père a du travail. Reformulez la distinction qu'il fait entre « apprendre » et « travailler ».

Réponse : Pour le père, « travailler, c'[est] seulement travailler de ses mains ». Il distingue le verbe « apprendre », qui relève du domaine intellectuel, abstrait (pour lui, inutile) du verbe « travailler », qui relève du domaine manuel, concret (qui permet de gagner sa vie à court terme).

Les crochets signalent une légère modification apportée à la citation pour que celle-ci s'intègre au mieux dans la réponse.

Organiser sa réponse

Il faut enfin s'efforcer, dans une réponse un peu longue, de marquer les étapes grâce à des connecteurs logiques (« dans un premier temps, ensuite, d'une part, d'autre part, en effet, donc, pour finir... »).

Exemples :

Question 4 : À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse.

Réponse : Ce texte est extrait d'un récit autobiographique : l'introduction nous assure en effet que la narratrice, l'auteur et le personnage principal ne font qu'un. On reconnaît en outre les marques de première personne caractéristiques de ce genre littéraire. Enfin, il s'agit d'un récit rétrospectif, puisque le temps dominant est l'imparfait.

Question 7 : Reformulez trois arguments avancés par le père pour justifier ses craintes à l'égard des études de sa fille. Citez le texte pour illustrer votre réponse.

Réponse : Ce père, « mettant sur leur compte [son] visage fermé », craint d'abord que les études ne soient mauvaises pour la santé, le moral de sa fille : « La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. »

Il éprouve aussi de « la honte », car sa fille ne fait pas les mêmes choix que les filles de son milieu et ne gagne pas encore sa vie.

Pour finir, « les études n'[ont] pas pour lui de rapport avec la vie ordinaire » : les études supérieures de sa fille lui paraissent donc vaines, inutiles.

- [1.](#) Petit, il avait été enfant de chœur, il avait aidé un prêtre à servir la messe.
- [2.](#) Ne pas épouser un ouvrier.

Épilogue

« Je vais vous décrire Ida car elle était très belle. Elle avait de longs cheveux bruns qui tombaient sur ses épaules, et un joli visage. Sous sa cape noire, elle portait un jupon qu'elle avait échangé contre Alice au pays des merveilles, et des petits souliers qui faisaient chanter le pavé. [...] »

« C'est fou comme, au fur et à mesure qu'il écrit, les choses deviennent plus faciles. Les mots arrivent d'eux-mêmes sans qu'il ait besoin de les chercher, et les images que conçoit son esprit n'ont aucune peine à se traduire en phrases. »

Gudule, *La Bibliothécaire*,
© Édition Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

Le héros du roman de Gudule a surmonté « le vertige de la page blanche ». Parce qu'il a appris à bien manier les bons outils, il peut s'exprimer avec toutes les nuances que permet le langage écrit. Que les lecteurs de ce mémo goûtent le même plaisir que lui !

Index des outils de la langue

Acte : [1](#)

Alexandrin : [1](#)

Alinéa : [1](#)

Allitération : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Anachronisme : [1](#)

Analepse : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Anaphore : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Antithèse : [1](#), [2](#), [3](#)

Argument : [1](#), [2](#)

Article de dictionnaire : [1](#), [2](#)

Article de journal : [1](#), [2](#)

Champ lexical : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Chiasme : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)

Citation : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Comédie : [1](#), [2](#), [3](#)

Comparaison : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#)

Complément du nom : [1](#)

Connecteur logique : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Connecteur temporel : [1](#), [2](#)

Crochets : [1](#)

Didascalie : [1](#), [2](#), [3](#)

Discours direct : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#), [11](#), [12](#), [13](#), [14](#)

Discours indirect : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#), [11](#), [12](#)

Discours indirect libre : [1](#), [2](#), [3](#)

Distique : [1](#)

Énumération : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)

Euphémisme : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)

Exemple dans l'argumentation : [1](#)

Forme de phrases : [1](#)

Genre : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#), [11](#), [12](#), [13](#), [14](#), [15](#), [16](#), [17](#), [18](#), [19](#), [20](#), [21](#), [22](#), [23](#), [24](#), [25](#)

Genre littéraire : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Gradation : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)

Groupe nominal : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#)

Guillemets : [1](#), [2](#), [3](#)

Homonyme : [1](#)

Hyperbole : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)

Intertitre : [1](#)

Ironie : [1](#), [2](#)

Journal de bord : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Mélioratif : [1](#)

Métaphore : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#)

Mot-valise : [1](#)

Nature grammaticale : [1](#)

Néologisme : [1](#)

Niveau de langue : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#), [11](#), [12](#), [13](#)

Octosyllabe : [1](#), [2](#), [3](#)

Outil de comparaison : [1](#), [2](#)

Paragraphe : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#), [11](#), [12](#)

Parallélisme : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Paraphrase : [1](#)

Paratexte : [1](#), [2](#)

Parodie : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Paronomase : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Péjoratif : [1](#), [2](#)

Périphrase : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)

Personnification : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Pléonasme : [1](#)

Point de vue du narrateur : [1](#), [2](#), [3](#)

Polysémique : [1](#)

Ponctuation du dialogue : [1](#)

Préfixe : [1](#), [2](#), [3](#)

Prolepse : [1](#)

Quatrain : [1](#), [2](#)

Rime : [1](#)

Rubrique : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Scène : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#), [11](#)

Schéma narratif : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Sizain : [1](#)

Strophe : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Suffixe : [1](#), [2](#), [3](#)

Synonyme : [1](#)

Thème : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

Thèse : [1](#), [2](#), [3](#)

Tiret : [1](#)

Tragédie : [1](#)

Type de phrases : [1](#), [2](#)

Type de textes : [1](#), [2](#)

Vers : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#), [7](#), [8](#), [9](#), [10](#)

Zeugme : [1](#), [2](#), [3](#)

Index des auteurs cités

Andersen (Hans Christian) : [1](#)
Apollinaire (Guillaume) : [1](#), [2](#)
Balavoine (Daniel) : [1](#), [2](#)
Baudelaire (Charles) : [1](#), [2](#)
Bédier (Joseph) : [1](#)
Boileau (Nicolas) : [1](#)
Camus (Albert) : [1](#)
Chaplin (Charlie) : [1](#)
Christie (Agatha) : [1](#)
Cocteau (Jean) : [1](#)
Colomb (Christophe) : [1](#)
Corneille (Pierre) : [1](#)
Demy (Jacques) : [1](#)
Desproges (Pierre) : [1](#)
Dumas (Philippe) : [1](#)
Éluard (Paul) : [1](#)
Engel (Morris) : [1](#)
Ernaux (Annie) : [1](#), [2](#), [3](#)
Flaubert (Gustave) : [1](#)
Gary (Romain) : [1](#), [2](#), [3](#)
Gaulle (Charles de) : [1](#), [2](#), [3](#)
Godard (Jean-Luc) : [1](#)
Goldoni (Carlo) : [1](#)
Gosciny (René) : [1](#), [2](#)
Grimm (Jacob et Wilhelm) : [1](#)
Gudule : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#)
Hopper (Edward) : [1](#)
Hugo (Victor) : [1](#), [2](#), [3](#), [4](#)
La Fontaine (Jean de) : [1](#), [2](#), [3](#)
Labé (Louise) : [1](#)
Malraux (André) : [1](#), [2](#)
Moissard (Boris) : [1](#)
Molière (Jean-Baptiste, dit) : [1](#), [2](#), [3](#)
Oster (Christian) : [1](#)
Perrault (Charles) : [1](#)
Polo (Marco) : [1](#)
Prévert (Jacques) : [1](#), [2](#)
Racine (Jean) : [1](#), [2](#)

Régnier (Mathurin) : [1](#)

Renard (Jules) : [1](#)

Renaud (Renaud Séchan, dit) : [1](#)

Rimbaud (Arthur) : [1](#), [2](#)

Rostand (Edmond) : [1](#)

Rousseau (Jean-Jacques) : [1](#)

Sempé (Jean-Jacques) : [1](#)

Senghor (Léopold Sédar) : [1](#), [2](#)

Truffaut (François) : [1](#), [2](#)

Uderzo (Albert) : [1](#)

Vermeer (Johannes) : [1](#), [2](#)

Voltaire (François Marie Arouet, dit) : [1](#)



DANS LA MÊME SÉRIE

(extraits)

Conjugaison française, Libro n° 470

Grammaire française, Libro n° 534

Orthographe française, Libro n° 596

Difficultés du français, Libro n° 642

Figures de style, Libro n° 710

Le Dico de l'info, Libro n° 743

Le Mot juste, Libro n° 772

Apprendre à apprendre, Libro n° 831

Grand Libro – *Langue française*, Libro n° 835

Les Méthodes de lecture, Libro n° 840

Grand Libro – *La culture est un jeu*, Libro n° 881

Le Dico du français, Libro, n° 921

Grand Libro – *Expression française*, Libro, n° 832

Apprendre à prendre des notes, Libro n° 999

Apprendre à réviser, Libro n° 1004

Table

[Identité](#)

[Copyright](#)

[Couverture](#)

[Dans la même série](#)

[Prologue](#)

[I - Petits exercices variés pour s'échauffer et essayer ses outils](#)

[Manipuler les mots](#)

[Choisir ses mots](#)

[Utiliser à bon escient les outils grammaticaux](#)

[S'essayer aux figures de style](#)

[Choisir ses outils pour créer un effet](#)

[Affronter les différents genres littéraires](#)

[Corrigés des exercices d'écriture](#)

[Manipuler les mots](#)

[Choisir ses mots](#)

[Utiliser à bon escient les outils grammaticaux](#)

[S'essayer aux figures de style](#)

[Choisir ses outils pour créer un effet](#)

[Affronter les différents genres littéraires](#)

[II - Rédiger un brouillon et savoir le relire](#)

[Rédiger un brouillon](#)

[Améliorer son brouillon](#)

Éviter les erreurs d'expression les plus courantes

Chercher ses fautes d'orthographe

Savoir ponctuer son texte

Bien présenter son texte

III - 17 sujets de rédaction expliqués

1 - Rédiger un conte

2 - Rédiger une description

3 - Rédiger une métamorphose

4 - Raconter en changeant de point de vue

5 - Rédiger une critique de film ou de livre

6 - Rédiger un texte argumentatif

7 - Rédiger un dialogue argumentatif

8 - Rédiger une explication

9 - Transformer ce texte explicatif en dialogue

10 - Rédiger le compte rendu d'un voyage

11 - Rédiger une scène de théâtre

12 - Rédiger une parodie

13 - Rédiger un article de journal

14 - Rédiger une lettre d'amour

15 - Rédiger une lettre de réclamation

16 - Rédiger une lettre de motivation

17 - Rédiger un rapport de stage

IV - Rédiger une réponse à une question de compréhension

Exemple de sujet de brevet

[Réponses et conseils](#)

[Épilogue](#)

[Index des outils de la langue](#)

[Index des auteurs cités](#)